



Résumés / Abstracts

Masoumeh AHMADI

« Interprétation de la couleur et de la musicalité du deuil de l'amour pour la femme dans *La Plus que vive* de Christian Bobin »

Résumé

La Plus que vive de Christian Bobin, est un récit à la fois poétique, mystique et romantique où les mythes littéraires de l'amour, de la mort et du deuil sont omniprésents. Dans son paysage de vie et de mort, dominant des couleurs blanche, rose, noire, jaune, etc. associées à la présence-absence d'une femme bien-aimée qui est morte jeune : « Ce que j'appelle jeune, c'est vie, vie absolue, vie confondue de désespoir, d'amour, de gaieté. Qui a ces trois roses enfoncées dans le cœur a la jeunesse, pour lui, en lui, avec lui... » Et il y a ainsi une musicalité apaisante qui relate des tranches de vie, des sensations vécues à deux. Une musique évoquant une brume sur la terre vidée de son rire féminin.

Pour Lévi-Strauss, de la décomposition du mythe en deux branches – musique d'une part, récit d'autre part – naîtrait le roman, où il faudrait donc chercher la trace de ce divorce fondateur (Lévi-Strauss, 1971, p. 583). Selon ce propos de Lévi-Strauss, dans *La Plus que vive*, en tant que récit, on peut trouver des traces des mythes et de la musique. Nous observons également des traces de couleurs, en lien avec cette musique des mots et des lettres. Nous nous interrogeons donc sur la manière dont une harmonie sonore dans les mots et phrases (l'euphonie), ainsi qu'un enchaînement harmonieux des couleurs, se construisent autour de l'amour pour la femme disparue, puis de son deuil.

Mots clés : Amour, Couleur, Deuil, Femme, Musique, Mythes littéraires.

Masoumeh AHMADI a obtenu son doctorat en Lettres modernes à l'Université de Bourgogne, en France, en 2012. Elle est actuellement professeure associée au département de français de l'Université Allameh Tabataba'i (ATU), en Iran. Elle a également été professeure invitée au

Département d'études françaises de l'Université de Waterloo, au Canada, de 2023 à 2024. Depuis 2017, elle est membre associée du groupe de recherche ERCIF- PLURIELLE à l'Université de Bordeaux Montaigne, en France.

Ses intérêts de recherche couvrent la traductologie, la littérature française, la littérature mystique, la géographie littéraire et la géopoétique. Ses contributions incluent des études littéraires interculturelles ainsi que l'analyse de la représentation de l'imaginaire féminin dans la littérature française et persane. Elle a, en outre, traduit plusieurs ouvrages du français vers le persan, dont *L'Histoire littéraire* d'Alain Vaillant.

Elle s'intéresse également aux nouvelles perspectives pragmatiques dans l'apprentissage des langues secondes, en particulier en lien avec les langues minoritaires et les nouvelles politiques linguistiques.

Short Biography of Masoumeh AHMADI

Masoumeh Ahmadi obtained her Ph.D. in Modern Literature from the University of Burgundy, France, in 2012. She is currently an associate professor in the Department of French at Allameh Tabataba'i University (ATU), Iran. She was also a visiting professor in the Department of French Studies at the University of Waterloo, Canada, from 2023 to 2024. Since 2017, she has been an associate member of the ERCIF – PLURIELLE research group, at the University of Bordeaux Montaigne, France.

Her research interests include translation studies, French literature, mystical literature, literary geography, and geopoetics. Her contributions encompass intercultural literary studies as well as the analysis of the representation of female imagination in French and Persian literature. Moreover, she has translated several books from French into Persian, including *The Literary History* by Alain Vaillant.

She is also interested in new pragmatic perspectives on second-language learning, particularly regarding minority languages and new language policies.

Mahinur AKSEHIR

Speaking the Image, Writing the Body: Feminist Rewritings and the Photographic Gaze.

This paper aims to investigate how feminist literature and photography collaboratively reimagine the female body, subjectivity, and trauma—particularly through revisionist mythmaking and resistance to visual objectification. Drawing on French feminist theory, especially the works of Hélène Cixous, Monique Wittig, and Julia Kristeva, the project explores how feminist authors and visual artists rework canonical myths and cultural archetypes to challenge patriarchal narratives. The research extends the literary framework of revisionist mythmaking—outlined by scholars such as Adrienne Rich, Elaine Showalter, and Rachel Blau DuPlessis—into feminist visual culture. Central to this inquiry is how literature and photography “change the sentence” and “change the sequence”: strategies of structural and narrative disruption that resist traditional,

patriarchal forms. Texts such as Cixous's *The Laugh of the Medusa*, Christa Wolf's *Cassandra*, and Margaret Atwood's *The Penelopiad* exemplify feminist rewriting of mythic figures like Medusa, Cassandra, and Penelope. In parallel, visual artists—including Cindy Sherman, Claude Cahun, Kiki Smith, ORLAN, and Ana Mendieta—use self-representation, body modification, and visual fragmentation to challenge dominant visual codes and reframe female subjectivity. Photography is treated not as illustrative but as discursive, engaging in a dialogic process with literature to co-author feminist counter-narratives. The project examines how photographic practices materialize feminist concepts such as embodiment and the gaze, offering politically charged reinterpretations of figures like Eve, Lilith, and Venus. By tracing the intermedial interplay between text and image, this work aims to contribute to feminist aesthetics and visual culture studies, proposing an expanded methodology for understanding how literature and photography collaboratively contest the male gaze, reconfigure narrative form, and reclaim the mythic female body as a site of resistance.

Mahinur Akşehir is currently employed as an Associate Professor at the department of English Language and Literature at Manisa Celal Bayar University, Turkey. She completed her undergraduate and graduate studies at Ege University, at the same department between 2001 and 2012. She was also a visiting scholar at Temple University in Philadelphia, US and Dortmund Technical University in Germany to conduct research on her PhD between 2009 and 2011. Her studies revolve around studies in satire, modern and contemporary novel, women's literature extending towards theoretical frameworks such as violence, biopolitics, gender studies, psychoanalysis and philosophy.

Béatrice ALONSO

« Paul B. Preciado : dépasser l'imaginaire des genres pour repenser le réel »

Le propos de ma communication sera de nous demander ensemble de quelle manière l'œuvre de Paul B. Preciado nous propose une nouvelle lecture du monde, bousculant les paradigmes de la binarité et donc des genres féminin et masculin, pour repenser le réel par le matérialisme wittigien ? Ses ouvrages *Je suis un monstre qui vous parle*, *Un Appartement sur Uranus* et *Dysphoria mundi*, révèlent à quel point nous sommes défini.e.s par le régime de la différence sexuelle, de la binarité, considéré comme naturel et universel, ontologique, quand, selon Preciado, « il n'est qu'une possible épistémologie du vivant, une cartographie anatomique, une économie politique du corps et une gestion collective des énergies reproductives »¹. Preciado nous alerte : nous sommes prisonniers et prisonnières de paradigmes ontologiques, prisonniers et prisonnières de nos imaginaires des genres, de nos représentations, de nos perceptions, de notre langue. Le régime de la différence sexuelle binaire n'est qu'une épistémologie historique élaborée en relation avec une taxinomie raciale à l'époque du développement mercantile et colonial européen, une croyance, un héritage de l'Antiquité platonicienne et aristotélicienne. L'imaginaire du féminin est donc redéfini et dépassé dans l'œuvre de Preciado. Cette dernière pose la question du lieu où vivre dans le monde mais aussi celle du nouveau langage à inventer ensemble, de la nouvelle scène de l'énonciation et des nouveaux paradigmes épistémologiques, qui doivent nous permettre de dépasser notre imaginaire binaire des genres pour repenser le réel des êtres, pour ré-imaginer notre réalité.

1 Paul B. PRECIADO, *Je suis un monstre qui vous parle*, sous-titré *Rapport pour une académie de psychanalystes*, Paris, Grasset, 2020, p.67.

Béatrice ALONSO est agrégée de Lettres Modernes, chargée de mission théâtre pour l'Académie de Montpellier et docteure en littérature de la Renaissance. Elle enseigne à Perpignan au lycée Pablo Picasso sur un poste spécifique théâtre, à la Faculté D'Éducation de Montpellier III-Paul Valéry (site de Perpignan) auprès des L1, L2, et Master PES et à l'Université Perpignan Via Domitia (L2, L3 – Littérature du XVIème et de la Renaissance). Elle assure aussi des heures d'interrogation orale auprès des classes préparatoires HEC au CNDBS de Perpignan. Chercheuse affiliée à l'Axe Poétique du CRESEM (<https://cresem.univ-perp.fr/fr/poetique>), ses domaines de recherche privilégiés sont notamment les *queer studies*, l'éloge paradoxal dans la littérature de la Renaissance et les *Euvres* de Louise Labé, auxquelles elle a consacré sa thèse (elle a co-dirigé avec Éliane Viennot et rédigé la préface du recueil d'articles *Louise Labé 2005*).

Carine ARIZTIA

« Amulette *versus* fétiche : pour une littérature vive »

Une amulette est quelque chose qu'on garde quelque part dans une place à soi, comme dirait Virginia Wolf, et qui agit positivement par sa seule présence. Un fétiche, au contraire, est le stigmate et le symptôme de toutes les entreprises de domination et d'asservissement modernes.

Je propose une cartographie littéraire contemporaine, parcellaire évidemment et ouverte à d'autres récits, engagée du côté de l'amulette et nommée littérature vive. Cet engagement tient à la forme elle-même, c'est-à-dire à des textes qui ne disent pas quoi faire, mais font ce qu'ils disent.

J'analyse ainsi des textes qui accompagnent diverses émancipations par la proposition d'imaginaires : un imaginaire au-delà de la race chez Marie NDiaye ; un imaginaire du désir au-delà de l'emprise chez Christine Angot ; un imaginaire au-delà de l'écopathie et de l'écophobie chez Claudie Hunzinger.

Ces textes s'accompagnent d'une part de théories critiques propres à chaque problématique qu'il s'agit aussi d'observer leurs dialogues et résonances. D'autre part, je relie ces récits en suivant un fil subjectif, celui du ravissement (dans le prolongement de ma thèse), un des noms possibles de l'amulette. Il y a une part de jeu dans ce parti-pris, à l'image du caractère indécidable de la littérature, qui est sa chance. Suivre cette empreinte dans les textes me permet de chercher une forme juste de cartographie, qui reconfigure autrement les liens entre les textes et évite de les renfermer dans une identité étroite.

Bibliographie indicative :

Christine Angot, *Un amour impossible*, Paris, Flammarion, 2015.

Jean-Christophe Cavallin, *Valet noir. Vers une écologie du récit*, Paris, Corti (« Biophilia »), 2021.

Claudie Hunzinger, *Il neige sur le pianiste*, Paris, Grasset, 2024.

Marie NDiaye, *Ladivine*, Paris, Gallimard, 2013.

Bio :

Carine Ariztia est docteure en littérature française. Sa thèse, soutenue en 2023, s'intitule « Le ravissement et la figure, chez Marie NDiaye, Olivier Cadiot et Bernard-Marie Koltès ». Elle s'inscrit dans une démarche de création critique et interroge la littérature contemporaine comme fait social total.

Elle poursuit actuellement sa recherche sur l'agentivité de la littérature et la pratique de création critique, en les plaçant dans une perspective écocritique.

Elle mène par ailleurs des projets à la croisée de la littérature, de l'écologie et de l'anthropologie.

Nazand Begikhani

Sciences Po, Paris School of International Affairs (PSIA)

“Creative Expression to Promote Trauma Healing: The Case of Yazidi Survivors of Sexual Slavery”

This article explores the impact of art and creative writing on healing conflict-related sexual trauma, focusing on Yazidi girls who were victims of sexual slavery under DAESH in 2014. It examines how artistic and creative expressions can transform trauma into tangible forms capable of translating both pain and strength, thus promoting emotional exploration, healing and agency.

This article is part of a two-year research project I conducted with colleagues at the University of Bristol. The project draws on multidisciplinary collaborative methods, informed by an intersectional feminist approach to healing conflict-related sexual trauma, utilising life story writing, art therapy and the co-production of knowledge. The co-production of knowledge about sexual violence is a growing area of research relevant to thousands of women and girls, as well as men and boys, affected by conflict, genocide and forced displacement around the world.

The study, entitled “Gender-based violence and displacement”, was carried out in the Kurdistan region of Iraq by the University of Bristol’s researchers, in collaboration with local NGOs, community artists/writers and Yazidi survivors, who had been captured and enslaved by the jihadists of DAESH during their attack on Sinjar in 2014. The methodology deployed goes beyond traditional male-centric individualized research, using art, creative writing and storytelling to explore the personal experiences of survivors of rape and sexual abuse. It

adopted feminist ethical and methodological principles, including a context-specific approach, the principle of care, critical reflexivity and the production of shared knowledge.

The primary aim of the study was to assess the nature and extent of sexual crimes committed against Yazidi girls, provide techniques and ways of coping with trauma, and to co-produce knowledge which could engage them in dialogue about displacement, gender and sexual abuse, thereby promoting healing, empowerment and social cohesion.

Dr Nazand Begikhani is the Vincent Wright Visiting Professor at Paris School of International Affairs (PSIA), Sciences Po. After a decade as a Senior Research Fellow at the University of Bristol's Centre for Gender and Violence Research, she was awarded the Vincent Wright Chair at Sciences Po in 2019, where she continues to teach Sexual and Gender-Based Violence in conflict zones focusing on methodological and ethical principles.

Nazand is also an award-winning poet and activist with several international prizes including Britain's *Emma Humphrey Memorial Prize* in 2000 for her exclusive work on honour-based violence, France's *Simone Landrey Feminine Poetry Prize* in 2012 for her poetry collection *Le Lendemain d'Hier* (Amandier, 2011) and the *Kurdistan Gender Equality Prize (2015)*. She has been advising the Kurdistan Regional Government (KRG) and now the Kurdistan Region president on gender and higher education over the last 17 years.

Eric BOUCHARD

***Susceptible* de Geneviève Castrée : une poétisation de la dysphorie et du trauma**

Résumé

Dans *Susceptible* (2012), bande dessinée autobiographique, Geneviève Castrée (1981-2016) raconte ses enfance et adolescence à travers sa relation conflictuelle avec une mère dysfonctionnelle, puis un odieux beau-père. À l'adolescence, elle commence toutefois à s'évader dans le dessin et la musique. Dans l'œuvre se trouvent ainsi évoquées les pratiques qui articuleront la carrière artistique de Castrée, alors que l'œuvre en tant que telle vient matérialiser cette évasion : le travail d'émancipation de l'autrice prend à la fois la forme d'une quête identitaire à travers l'exploration de souvenirs dysphoriques ou traumatiques, et d'une reprise de possession sur cette partie de son histoire par la création d'une œuvre à partir de celle-ci. La démarche autobiographique emprunte ainsi des aspects autofictionnels, poétiques.

Côté graphiation, le désir d'incarner l'action dans des lieux précis se traduit par un fétichisme documentaire dans la reconstitution des décors du passé – même dans ses artefacts les plus banals –, comme un ancrage référentiel à la violence vécue. Cependant, les personnes impliquées, dont la vérité est impossible à atteindre selon l'artiste, se voient devenir des

personnages, ainsi qu'en témoigne la mignonne de leur laideur, leur apparence lutinesque les faisant paraître issus d'un imaginaire de conte pour enfants, mignonne qui au niveau scriptural de la graphiation vient en outre figurer un dialogue entre l'adulte et l'enfant chez la narratrice.

Aussi, côté composition, à partir d'une grille régulière et discrète de cases rectangulaires, un *tressage* de cases circulaires vient construire une isotopie de l'enfermement, cette figure se trouvant d'ailleurs opposée à des compositions où la narratrice-personnage se détache sur une page blanche, sans décor, avec en mains les instruments d'une liberté. Ces deux instances se retrouvent d'ailleurs mises en tension dans une même composition au moment de l'éclatement final de la dynamique familiale – les enjeux émancipatoires étant ainsi figurés par la spatio-topie même.

Notice biographique

Eric Bouchard est professeur de littérature au Cégep du Vieux Montréal, où il enseigne notamment l'analyse critique de la bande dessinée, a aussi été directeur éditorial pour *Mécanique générale* (2018-2020), et s'intéresse à la bande dessinée dans une perspective sémiologique. Ses publications comprennent la chronique « Relectures », sur les classiques de la bande dessinée québécoise, tenue depuis 2016 dans la revue *Planches*, « Esthétique de la bande dessinée sportive japonaise », dans *Pucks en stock : Bande dessinée et sport* (Georg éditeur, 2016) et « Le phylactère : de porte-voix à porte-média » dans la revue *Textimage* n° 15 (2022). Il réalise actuellement une maîtrise en pratique des arts à l'Université du Québec en Outaouais, son mémoire portant sur la création d'un recueil de nouvelles autofictionnelles en bande dessinée.

Florence BOULERIE

Co-directrice de l'UR 24142 Plurielles, Université Bordeaux Montaigne

« Imaginer la femme politique : romans politiques de femmes au temps des Lumières »

La réception critique longtemps faite aux romans de femmes du XVIII^e siècle a insisté sur les caractères sensibles ou sentimentaux de cette production, occultant la dimension politique de certaines fictions qui développent des considérations théoriques et critiques sur l'art de bien gouverner les Etats, et qui cherchent à créer les conditions de l'exercice d'un pouvoir politique par les femmes. De Zilia, l'héroïne épistolière de Mme de Graffigny (1747) à Béatrix, la jeune reine de Mme de Genlis (1795), en passant par Dulica, l'éducatrice des rois chez Mme de Beaumont (1754) et Monime, jeune princesse qui s'ignore, partie en voyage de formation interplanétaire chez Mme Roumier Robert (1765-1766), les femmes romancières inventent des personnages féminins s'intéressant de près à la politique, instruites des affaires publiques, capables de se gouverner et, parfois, de prendre seules la tête d'un Etat. Ces textes contribuent à la modification de l'imaginaire du féminin par la création de personnages de femmes politisées et/ou politiques, par l'inscription dans les fictions d'un idéal politique voire utopique répercutant les idées des Lumières, et par des revendications constantes en faveur de l'éducation et de la liberté des femmes, conditions de leur présence dans la sphère publique.

Corpus

- Françoise de Graffigny, *Lettres d'une péruvienne* (1747).
- Jeanne Marie Leprince de Beaumont, *Civan, roi de Bungo*, (1754).

- Marie-Anne Roumier Robert, *Voyages de Milord Céton dans les sept planètes ou Le Nouveau Mentor* (1765-1766).
- Stéphanie-Félicité de Genlis, *Les Chevaliers du Cygne* (1795).

Florence BOULERIE

Maître de conférences en Littérature française à l'Université Bordeaux Montaigne, Codirectrice, de Plurielles, Langues, littératures, civilisations (UR 24142). Coresponsable du thème transversal de l'UR : « Patrimoine, éducation et construction des identités ». Sa réflexion s'oriente actuellement vers la relecture de l'histoire de la littérature dite « française », en questionnant les frontières politiques, linguistiques, génériques et chronologiques. Histoire de l'éducation et des genres littéraires à visée pédagogique dans la France du XVIII^e siècle ; vulgarisation des sciences et invention fictionnelle à l'époque des Lumières ; théorie littéraire et établissement de la valeur en littérature au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles.

Direction d'ouvrage collectif, avec Katalin Bartha-Kovacs, *Le Singe aux XVII^e et XVIII^e siècles. Figure de l'art, personnage littéraire et curiosité scientifique*, Paris, Hermann, « Les collections de la République des Lettres », 2019, 488 p.

Édition de texte: établissement du texte, annotation et présentation scientifiques de Charles-François Tiphaigne de la Roche, *Essai sur l'histoire économique des mers occidentales de France* (1760), *Histoire des Galligènes ou Mémoires de Duncan* (1765), dans *Œuvres complètes*, sous la direction de Jacques Marx, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 935-1155 et p. 1281-1446.

Sélection d'articles :

« La femme peintre : modèle de vertu dans le théâtre de Félicité de Genlis », dans S. Pujol, E. Pavy-Guilbert, P. Wald Lasowski (dir.), *Femmes artistes à l'âge classique*, Paris, Classiques garnier, coll. « Rencontres », p.253-266.

« Liberté pour les ladies ! L'éducation politique dans le *Magasin des adolescentes* (1760) », dans Rotraud von Kulessa et Catriona Seth (dir.), *Une éducatrice des Lumières, Marie Leprince de Beaumont*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Masculin/féminin dans l'Europe moderne », 2018, p.37-52.

Charlotte BRIVIO

“A grassroots movement in the making : the expansive world of print in feminist advocacy for women’s right to vote in the United States from 1868 to 1876.”

Résumé

Je travaille sur le mouvement pour le droit de vote des femmes dans la période de Reconstruction aux Etats-Unis, plus précisément entre 1868 (première élection présidentielle après la Guerre Civile) et 1875 (au lendemain du procès de Susan B. Anthony à la Cour Suprême dont la décision fut la non- reconnaissance du droit de vote des femmes dans les droits fondamentaux de la citoyenneté). J'étudie le rôle des écrits dans la création et la circulation d'une stratégie novatrice, communément appelée *The New Departure*, selon laquelle les femmes auraient le droit de voter aux élections locales et fédérales sous les quatorzième et quinzième amendements (1868 et 1870). Les suffragistes célèbres mais controversées de cette époque (Susan B. Anthony et Elisabeth C. Stanton) se sont appropriés cette stratégie en rassemblant tous les efforts activistes locaux sous la même étiquette. Mon travail consiste à étudier des écrits - presse généraliste nationale et locale, presse suffragiste, pamphlets, tracts,

broadside, mais aussi journaux, *scrapbooks* et correspondances - afin de retrouver ces femmes qui ont eu le courage de se rendre aux bureaux de vote pour tenter de s'inscrire sur les listes électorales et ainsi tester ce droit fondamental. J'analyse donc la matérialité collective d'un mouvement en construction.

En cela, je compte écrire un chapitre sur la circulation des scrapbooks, ces albums d'articles de journaux découpés, réalisés par ces activistes de l'ombre qui utilisaient la presse pour écrire leur propre histoire. Ces écrits attestent d'un mouvement en construction dont certaines actrices furent éloignées, marginalisées, pour des questions sociales ou raciales. La lutte pour le dix-neuvième amendement (1919) est l'héritière de cette période clé. La conférence internationale sera donc l'occasion de partager mes trouvailles sur la créativité, l'ingéniosité, et le courage de ces femmes qui ont non seulement tenté de tester leur droit aux urnes, mais qui ont aussi écrit ou répertorié les quelques comptes rendus publiés à ce sujet.

Notice biographique

Reçue à l'agrégation d'anglais en 2022, je suis doctorante en deuxième année à Sorbonne Université, Faculté des Lettres au sein de l'ED04 et membre du laboratoire HDEA. Je travaille sur le mouvement pour le droit de vote des femmes aux Etats-Unis pendant l'ère de la Reconstruction, et plus précisément sur la circulation de la presse et son rôle dans la création d'un mouvement social. Ancienne « fellow » de l'*American Antiquarian Society* (Worcester, Massachusetts), je me réjouis de partager les sources primaires que j'ai pu consulter lors de mes voyages de terrain aux prochaines conférences à Bordeaux (« Women's Creativity and the Imaginaire of Gender: Inheriting the Future ») et à Paris (« Engaging in leftwing politics in the United States: The Left, social movements and institutional politics (19th-21st centuries) »).

Régine CAMPS-ROBERTSON

'An Encounter with the Other at the Heart of Pulsing Life – Kathleen Raine's Poetry as an Eco-poetic Lyrical Voice'

In this paper I attempt to delineate how Kathleen Raine's poetic voice creates a vision that resonates with a contemporary critical and societal inquiry into new modes of inhabiting the world among all living creatures and within a communal space. Her writing is grounded in a Neoplatonic thought, and her approach is imbued with a quest for spirituality, expressed in a symbolic mode. This would seem to reinstate the 'naturalist' conception of nature that Philippe Descola has denounced as the fallacy of the modern approach—one that makes the nonhuman world entirely dependent on human volition and needs. However, through the language Raine uses to intimate the presence of a transcendent reality, her exaltation of life in all living beings transpires. The poetic voice introduces, in the imagery and in the rhetoric of the poem itself, a dynamic of its own which draws attention to the natural elements' points of resilience and of resistance. In so doing, the place of the nonhuman world is fully recognized through a "shift of consciousness" towards participating in an encounter with the other. Ultimately, the lyrical dimension of Kathleen Raine's poetry involves imagining presence as a call for responsibility.

Régine Camps-Robertson est Maîtresse de Conférences à l'Université Paris Dauphine PSL, Normalienne et Docteur en Littérature. Sa thèse de doctorat portait sur « La voix dans l'oeuvre romanesque de Saul Bellow ». L'objet de ses recherches est la création d'un effet de voix dans le roman et la nouvelle ainsi que l'intermédialité. Elle appartient au centre de recherche « 19-21 », membre de l'unité de recherche PRISMES de la Sorbonne Nouvelle, et à la S.A.I.T. Elle a publié des articles sur les auteurs américains Saul Bellow, Philip Roth, Grace Paley, Don DeLillo, Elizabeth Strout et sur les auteurs anglais Katherine Mansfield, Kazuo Ishiguro, Ian McEwan, Graham Swift.

Myriam CASSEN

« Patriarcat, coercition et santé mentale des femmes »

Abstract:

« Face aux violences sociétales et patriarcales, les femmes ont adopté des stratégies de défense et d'adaptation coûteuses sur tous les plans: relationnel, familial, professionnel. Du point de vue de la psychologie évolutionniste, les contextes de tout temps contraignants et coercitifs ont modifié jusqu'à l'expression de certains gènes et l'ensemble du système de régulation du stress chez les femmes.

Aujourd'hui, que peut-on faire ? Nous envisagerons des réponses sociétales bien sûr mais aussi les réponses que les femmes élaborent

et les ressources qu'elles développent dans le cadre d'une psychothérapie . Nous terminerons par des exemples où écriture et littérature servent de support de résilience.

Biographie :

Psychologue clinicienne, addictologue, Fondatrice et Directrice de l'Institut Michel de Montaigne, Thérapeute familiale, Psychothérapeute,

Formatrice et Superviseur, Conférencière

Auteur de plusieurs articles et ouvrages dont le dernier « Thérapie Familiale intégrative » chez DUNOD, 2023

Hélène CAZES

« Photo-poème du Pacifique »



Hélène Cazes est professeure honoraire au département de français à l'Université de Victoria au Canada. Ses recherches portent sur la tradition et la réception des textes, la transmission et les réseaux des savoirs, les icônes culturelles, les mythes historiographiques et les catégories du biais (genre, colonisation) ; elles combinent méthodologie et théorie littéraires avec la lecture de divers textes de genres, registres et périodes. Ses publications portent ainsi sur les littératures, les médiations éditoriales, la culture du livre, l'amitié, la République des Lettres, l'histoire de la médecine et des humanités médicales, ainsi que sur la bibliographie.

Son dernier projet de recherche, *Perfecta* (CRSH), porte sur « La Perfection du corps féminin, entre discours anatomiques et défense des femmes 16-18 ». Ses dernières publications s'occupent de poésies écrites par des enfants savants (Paris 1550-1570), de paradoxes (Charles Estienne, 1553) et d'anatomie féminine.

Elle dirige la revue en ligne (accès ouvert) *Topiques, Études Satoriennes*.

Hannah Champion

“An ‘Unbroken Chain of Blossom:’ Germinating Futurity in Nineteenth-Century New England Regionalism”

The paper will suggest that the figure of the unmarried woman in nineteenth-century New England, although conventionally considered a sterile figure through her resistance to marriage, is rather a figure of queer floral fertility. It will argue that the old maid defies traditional forms of inheritance and kinship through the cultural transmission of the knowledge of gardens, flowers, and herbs. Such protection, preservation, and passing-on denote the construction of a form of queer futurity in the writing of women such as Emily Dickinson, Sarah Orne Jewett, Mary E. Wilkins Freeman, Celia Loughton Thaxter and their friends and contemporaries. The paper will offer a study of the ways in which this futurity manifests in certain poems and sketches through the symbol of the seed. The concept of sowing seeds for the future is found not just in the garden, representative of future blooms, but also in the queer suggestions and possibilities in the text, as well as the ways in which the literature functions as a way to seed queer notions in the minds of readers.

BIO:

Hannah Champion is Assistant Professor at Université Bordeaux Montaigne in France. She works on femininity and queer expression in the work of nineteenth-century neglected women writers. Ongoing projects include a Library of America project on Freeman and an upcoming publication on the queer gardens of New England women writers as part of a new series with Palgrave Macmillan, entitled *Queer Literary, Visual and Material Cultures*.

Ikram Chemlali

« Claire Norton et le combat contre la violence conjugale dans *Celle que je suis* »

Dans *Celle que je suis*, Claire Norton traite avec profondeur le sujet de la violence conjugale et la volonté de la reconstruction personnelle féminine. L'œuvre se présentant en un genre hybride, à mi-chemin entre roman et journal intime, met en exergue le long parcours de Valentine, une jeune femme enfermée au sein d'une relation maritale toxique, qui parvient à se défaire de ses chaînes via des rencontres déterminantes et une introspection salvatrice.

Dans cette étude, nous explorerons l'usage de cet outil magique qui est le journal intime de Valentine comme dispositif narratif révélateur de son univers intérieur, offrant au lecteur cette énorme possibilité de saisir l'ampleur de son combat et de sa résilience. Cet instrument permet une plongée profonde dans les pensées et les ressentis de l'héroïne, consolidant ainsi l'empathie, le soutien et la compréhension du lecteur. Il s'agit là d'un dispositif à la fois matériel et littéraire permettant ainsi l'intersection de deux genres classiques qui sont le roman et le journal intime pour donner finalement naissance à un nouveau genre. Ce métissage générique souligne la magie de la créativité littéraire chez Norton, et accompagne le lectorat durant toute sa lecture de cette œuvre innovante.

Cette communication propose également d'analyser la façon dont l'écrivaine met en scène la résilience féminine face aux normes sociales et aux traumatismes personnels. Moyennant une approche narratologique et psychologique, nous étudierons les procédés par lesquels Valentine passe progressivement d'un état d'assujettissement à une prise de conscience de sa vraie valeur et de ses aspirations profondes. Nous examinerons également le rôle des personnages féminins secondaires, telle que Suzette (qui offre ce fameux journal intime à Norton en vue d'y écrire toutes ses préoccupations), dont la clémence, la bienveillance et le soutien accordent à Valentine des conceptions nouvelles et l'amènent en fin de compte à envisager une vraie existence affranchie de la violence. L'analyse se penchera aussi sur la dynamique relationnelle entre les personnages féminins et la façon dont ils s'épaulent et qui contribue à la transformation du sort féminin.

Aussi, cette communication examinera l'impact de *Celle que je suis* sur le paysage littéraire contemporain, en étudiant sa manière de construction originale et son apport aux débats sur la condition féminine et aux combats contre les violences faites aux femmes. De plus, nous mettrons en perspective la réception critique de l'œuvre et son rôle visant à sensibiliser le grand public à ces enjeux sociétaux majeurs, d'un côté et sa façon à rénover la manière d'écrire au féminin, de l'autre.

Via cette étude, nous espérons démontrer comment Claire Norton, moyennant surtout une innovation générique exceptionnelle, mais aussi une écriture féminine fluide, empathique et réaliste contribue à la représentation littéraire de la résilience féminine et attribue une voix aux femmes confrontées, dans la réalité, à des situations similaires.

Biographie

Etablissement : FLSH (Université ABDELMALEK ESSAADI/ Maroc)

Laboratoire de Recherche sur le Maghreb et la Méditerranée

U. ABDELMALEK ESSAADI, Maroc

Docteure en littérature francophone et comparée. Actuellement, professeur vacataire à le FLSH (Université ABDELMALEK ESSAADI/ Maroc). Elle a publié plusieurs ouvrages. *Les Pensées de la Dame de Nohant en abécédaire* (Dictionnaire des citations de George Sand), *George Sand et la cause du peuple*, *Le Portrait d'Olympe de Gouges en alphabet*, *George Sand socialiste* (Etude du roman : *Le Meunier d'Angibault*) et récemment *George Sand et le féminisme : Etude d'Indiana*.

Elle a également publié plusieurs articles dont les deux derniers : *George Sand et la vision d'une éducation moderne des femmes* publié dans le numéro 4 de la revue *Lumi* (Université de Corse) paru en juillet 2004 et *L'humour sandien dans Horace, Le Meunier d'Angibault et Le Pêché de Monsieur Antoine* publié dans le numéro 12 du vol 9 de la revue *IJNRD* et paru en décembre 2024.

Natacha Chetcuti-Osorovitz

« Saisir l'effet transformatif de la pensée wittigienne : se défaire de la pensée straight »

La pensée de Monique Wittig se fonde dans et avec des théoriciennes féministes matérialistes, elle s'en distingue également par son analyse de « La pensée straight ». Afin de restituer la cohérence et la radicalité de l'effet transformatif de la pensée wittigienne nous reconstituerons l'ancrage de l'œuvre wittigienne au sein du courant féministe matérialiste francophone pour montrer le sens de concepts sur lesquels Wittig base son analyse : matérialisme, classe de sexe, sexage, groupes minoritaires. Toutefois son œuvre se distingue du féminisme matérialiste par sa théorie de l'hétérosexualité : Celle-ci est définie comme un régime total fondé sur

l'appropriation des femmes par les hommes, et sur l'effacement de ce rapport social dans le système de pensée essentialiste, que Wittig nomme la « pensée straight ». Comment Wittig théorise les mécanismes de minoration et d'altérisation des groupes opprimés. Que signifie la pensée straight ? Quelles en sont les propositions théoriques leurs effets immédiats ?

Natacha Chetcuti-Osorovitz, Sociologue, Maitre de conférences-habituée à diriger des recherches à CentraleSupélec et chercheure au Laboratoire du Changement Sociale et Politique (LCSP), Université Paris-Cité, France.

Ses travaux portent sur l'épistémologie féministe matérialiste, la sociologie carcérale, les violences de genre. Son dernier ouvrage avec Sara Garbagnoli, *La pensée Wittig, Une introduction*, aux éditions Payot est paru en février 2025. En 2021, elle publie aux éditions la Dispute (Paris) : *Femmes en prison et violences de genre. Résistances à perpétuité*. Ses plus récents articles : 2024 avec Sandrine Lanno & Esther Cariel, « Recherche-crédation dans un centre d'éducation fermé pour mineures. Hybridité des méthodes et diffusion des savoirs professionnels invisibles » dans *revue ¿ Interrogations ?*, N°38. Apports conceptuels et méthodologiques des entrecroisements entre productions artistiques et sciences humaines et sociales : une hybridité féconde, juin 2024 [en ligne],

<http://www.revue-interrogations.org/Recherche-creation-dans-un-centre> ;

2024 avec Cynthia Colmellere, « Penser le capitalisme académique par la production de ses marges », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 20 mars 2024, consulté le 28 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/22768>

Dr Sandra Daroczi and Dr Adalgisa Giorgio

“Mythical Witches and Weavers in Literature and the Arts”

Workshop coordinated by Dr Sandra Daroczi and Dr Adalgisa Giorgio (University of Bath, UK)

Workshop abstract

Under the pens of contemporary women writers, mythical women have found a new voice and speaking position, as shown by the recent shortlists for the *Women's Prize for Fiction*, featuring Pat Barker's *Silence of the Girls*, Madeleine Miller's *Circe*, and Natalie Haynes' *A Thousand Ships*. This is not a new trend, especially if we think about Monique Wittig's *Les Guérillères* (1969), Christa Wolf's *Cassandra* (1984) and *Medea* (1996), Carol Ann Duffy's *The World's Wife* (1999), or Margaret Atwood's *The Penelopiad* (2005); but it is garnering more and more practitioners and readers in the wider public, in many languages and countries. Therefore, it is essential we ask: How have contemporary women writers re-depicted mythological women? How do these re-depictions differ from previous ones? Why do these re-depictions matter? What can they do for us? What are the similarities and differences between literary depictions and artistic ones across time? And why are we seeing this re-emergence now?

We aim to answer these questions together, in a hands-on workshop open to all conference attendees. We will provide participants with a resource pack on the day and devise a variety of activities around literary extracts, images of paintings and sculptures, and short video extracts, to help us answer the questions above. We will take as mythical guides the witch and the weaver – Circe and Penelope – whose will and work challenged the gods, to co-create our own tapestry of women's expression in arts and literature.

Biographies

Dr Sandra Daroczi is a Lecturer in French Studies at the University of Bath. She has contributed to special issues and edited collections, with articles and chapters on Darrieussecq, Julia Kristeva, the MLF, Monique Wittig, and humour in women's texts. Her most recent article analyses the way contemporary French women writers write about the lives of women artists of the 19th and 20th centuries. She is currently working on a monograph examining the reading dialogues put forward by Monique Wittig's fiction. She has also worked with local museums, organising public engagement workshops around the theme of gender.

Dr Adalgisa Giorgio is Honorary Lecturer in Italian Studies at the University of Bath, Associate Fellow of the Institute of Languages, Cultures and Societies, University of London, and member of the Steering Committee of the Centre for the Study of Contemporary Women's Writing of this Institute. Her research is on post-1968 Italian women's writing, post-1993 narratives on Naples, and the Italian diaspora in New Zealand. Her work focuses on motherhood, the mother-daughter bond, gender issues, Neapolitan identity, and Italian and Māori-Italian identities in New Zealand.

Emanuelle Dufour

« C'est le Québec qui est né dans mon pays ! » : Carnet de rencontres, d'Ani Kuni à Kiuna

« C'est le Québec qui est né dans mon pays ! » (Dufour, 2021) se présente comme la version éditée de la bande dessinée doctorale en recherche-crédation d'Emanuelle Dufour. Elle propose une rencontre réflexive et dialogique avec les histoires associées à l'éducation autochtone, mais probablement encore davantage avec la posture réflexive que tous les Canadiens et Canadiennes sont invité.es à déployer (Sousanis, 2015) au sein du processus de réconciliation entre les peuples autochtones et allochtones du territoire. Cette première thèse-bande dessinée à être défendue en territoire québécois s'inscrit ainsi au sein du courant émergent des comics-based research (Weaver-Hightower et al., 2017) qui propose notamment d'inscrire le 9^e art au sein de la production de savoir. S'appuyant sur le parcours de (non-)rencontre de l'autrice avec les réalités coloniales du territoire qui l'a vue naître et grandir, cette BD vise à ouvrir un dialogue sur la relation entre les peuples fondateurs du Québec et plus spécifiquement, sur les effets de cette discrimination systémique sur les Premières Nations. Par la coconstruction d'une autographie conversationnelle, relationnelle et polyphonique, ce projet de cocrédation est motivée par trois objectifs fondateurs : A. Promouvoir l'éducation citoyenne, l'introspection, la rencontre et le dialogue entre les peuples autochtones et allochtones; B. Proposer une contribution originale aux méthodes émergentes en recherche-crédation par l'élaboration d'une approche interdisciplinaire, novatrice et arrimée aux principes directeurs associés aux méthodologies autochtones; C. Rendre hommage aux paroles et contributions de différentes personnalités et professionnels du domaine de l'éducation autochtone, avec un accent tout particulier sur la résilience et l'agentivité des femmes de Premières Nations.

Emanuelle Dufour est une artiste-chercheuse québécoise. Mère de deux enfants, elle est docteure en éducation par les arts et récipiendaire de la Médaille d'or du gouverneur général pour le doctorat. Emanuelle est aussi détentrice d'une maîtrise en anthropologie de l'Université

de Montréal (UdeM). Depuis mai 2024, elle poursuit un second projet de recherche-création postdoctorale à l'Université Laval, en collaboration avec le département de foresterie et d'anthropologie, intitulé *Redessiner sa relation au territoire, une case à la fois* lequel mènera à la publication d'une nouvelle bande dessinée réflexive et dialogique.

Elle est également l'illustratrice principale de la BD *Odibi : Voyage au cœur de l'histoire anicinabe de Lac-Simon* (2022) et *Quand les élèves se r  voltaient : Manuel scolaire d'après l'Effondrement* (2025) avec le politicologue Francis Dupuis-D  ri.

www.emanuelledufour.com

Stéphanie Durrans

« Mémoires de femmes : l'héritage littéraire de Willa Cather »

Dès sa création en 1985, l'équipe de Recherches Créativité et Imaginaire des Femmes joua un rôle pionnier dans le processus de reconnaissance, voire de réhabilitation, d'artistes longtemps tenues à l'écart d'un canon dominé par la gent masculine. Ses deux fondatrices mirent un point d'honneur non seulement à orienter en ce sens leurs enseignements et leur recherche, mais aussi à encourager de futur  e  s doctorant  e  s à s'engager hors des sentiers battus dans l'exploration d'œuvres méconnues du grand public francophone (et parfois même anglophone). Lorsque Élisabeth Béranger me proposa la lecture d'un roman de Willa Cather au sortir de ma troisième année de Licence, elle était loin de se douter à quel point la vie et l'œuvre de cette écrivaine du *Middle West* allaient trouver en moi un écho et orienter une bonne partie de mes recherches. Les rapports conflictuels qu'entretenait Cather avec le Nebraska de son enfance, son amour absolu des livres, sa soif d'ouverture sur un autre monde loin des petites villes de l'Ouest américain faisaient d'elle un personnage à la fois familier et étrangement autre avec qui je me voyais bien cheminer pendant quelques années encore.    la lumière de ce cheminement personnel, de mes propres travaux et de ceux d'autres critiques, il s'agira ici de jeter un regard à la fois rétrospectif et prospectif sur ce que cette grande dame de la littérature américaine avait reçu en héritage et sur ce qu'elle a elle-même légué aux générations d'autrices qui l'ont suivie, mais aussi d'examiner, fidèle en cela aux principes fondateurs de l'ERCIF, quelle part elle a pu jouer dans la construction de leur imaginaire et dans leur création littéraire.

Stéphanie Durrans est professeure de littérature américaine à l'Université Bordeaux Montaigne et spécialiste de l'œuvre de Willa Cather. Elle s'intéresse tout particulièrement aux questions d'intertextualité, d'interlangue ainsi qu'aux échanges littéraires dans l'espace transatlantique. Outre de nombreux articles sur la littérature féminine américaine des XIX   et XX   siècles, elle est l'autrice de *The Influence of French Culture on Willa Cather: Intertextual References and Resonances* (2007) et de *Willa Cather's My   ntonia: A Winter's Journey* (2016). Elle est membre de la Society for the Study of American Women Writers, du European Study Group of Nineteenth-Century American Literature, ainsi que du réseau de recherche Intercontinental Crosscurrents.

Marie Escorne

« Prune Nourry : revisiter les mythes pour renouveler les imaginaires du féminin »

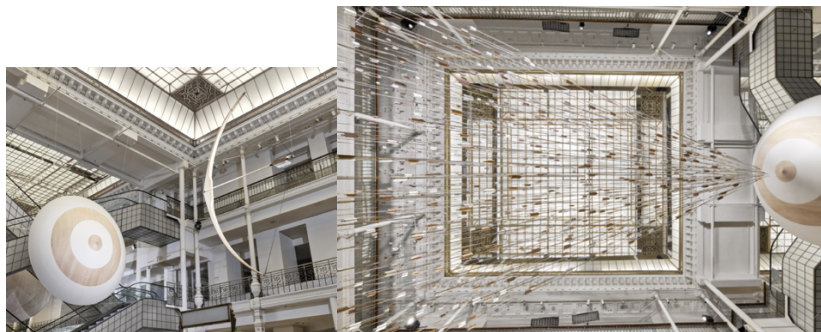
Résumé :

Née en 1985, Prune Nourry développe depuis plusieurs années une pratique artistique originale dont nous montrerons que c'est en faisant retour sur le passé qu'elle parvient à renouveler les imaginaires du féminin.

Dans un premier temps, nous analyserons des œuvres convoquant directement des figures mythiques, à l'image de *L'Amazone érogène* (2021). Aaeinte d'un cancer du sein, Prune Nourry puise en effet dans le mythe de l'Amazone la force qui lui permet d'affronter la maladie à laquelle elle donne une forme aux allures d'*ex-voto* empreint de douleur et de douceur.

Dans un deuxième temps, nous verrons l'importance de la terre comme matière cosmogonique dans le travail de Prune Nourry. Ainsi, les récentes *Vénus*, dont le /tre et les formes évoquent les célèbres Vénus du paléolithique, sont des portraits de femmes victimes de violences auxquelles l'artiste donne une « chair d'argile », selon ses mots. À la dimension mythique de la terre se mêle ici celle du soin, puisqu'en façonnant ces images de femmes, l'artiste laisse entrevoir la possibilité d'une renaissance.

Enfin, nous verrons que les œuvres de Prune Nourry sont toujours comprises dans des récits et des rituels qui leur confèrent une portée mythique. Cea dimension est particulièrement sensible dans le projet des *TerracoGa daughters* (2012-2030), mené en Chine, pour lequel Prune Nourry s'est inspirée de la célèbre armée de terre cuite de l'empereur Qin Shi Huang, remplaçant toutefois les soldats par des jeunes filles représentant les femmes qui manquent à l'appel en raison d'une sélection genrée aux conséquences dramatiques. Construites avec des artisans locaux, ces figures d'argile ont été exposées dans différents endroits du monde avant d'être enterrées : c'est en 2030, année où le déséquilibre démographique aaeindra un point cri/que, que l'armée de jeunes filles resurgira de terre, comme une façon de pointer le manque et d'enjoindre les femmes à la résistance.



Prune Nourry, *L'Amazone érogène*, installation au Bon Marché, Paris, 2021.



Prune Nourry dans son atelier et vue de l'exposition *Vénus* à la galerie Templon, à Paris, 2025.



Prune Nourry, *Terracotta Daughters*, 2012-2030.

Présentation biographique :

Marie Escorne

MCF HDR en Arts plastiques

Université Bordeaux Montaigne

UR ARTES (24141) marie.escorne@u-bordeaux-montaigne.fr

Mes recherches portent sur les relations entre art et lieux mais aussi sur les artistes femmes. Enseignante chercheuse en Arts plastiques, j'ai également développé une pratique photographique et graphique liée à mes recherches théoriques. Autrice de *L'Art à même la ville* (PUB, 2015), j'ai co-dirigé deux numéros des *Cahiers d'ARTES* : « Varia/ons et figures de la maison dans les pratiques artistiques » (avec Barbara Bourchenin, PUB, 2020) et « La chambre et les arts. L'intime au défi » (avec Myriam Métayer, PUB, 2022). Dans le cadre d'une HDR, soutenue en juillet 2024, j'ai rédigé un ouvrage intitulé *L'Art en forêt* qui s'appuie sur des études d'œuvres contemporaines pour explorer l'imaginaire des forêts. Mes recherches sur les artistes femmes ont aussi donné lieu à des articles, tels : « Interventions artistiques dans l'espace public urbain : les femmes "apportent" leurs corps », (*Espaces, frontières, métissages* n°14, Pau, PUPPA, 2020) et « Désirs féminins et écriture à même la ville » (*Eidôlon* n°136, Pessac, PUB, 2024).

Julie Gallego

« Le lyrisme polyphonique de Lynda Lemay : comédie humaine créative et investissement émotionnel »

Autrice, compositrice, musicienne, interprète, Lynda Lemay développe un univers original depuis une trentaine d'années, qui dépasse les frontières du Québec dont elle est originaire, pour toucher également un public francophone important et fidèle, essentiellement en France mais aussi en Belgique et en Suisse. Elle parle de la famille, de la société, de l'intimité, vécue ou supposée, en usant principalement du registre lyrique mais par une multiplicité de voix, tantôt pour faire pleurer, tantôt pour faire rire (y compris à ses dépens), usant très souvent de métaphores filées, de

personnifications et jouant sur le double sens de mots et d'expressions.

Ses chansons (plusieurs centaines...), non-calibrées pour passer en radio, sont bien souvent écrites comme des histoires dont, telle une comédienne, elle incarnerait le « je » pour quelques minutes de scène. Des chansons qui sont en premier lieu à entendre (puisque c'est d'abord par la réception auditive que prennent corps les chansons) mais éventuellement aussi à voir par le biais d'un vidéoclip, comme « Attrape pas froid » (qui fait allusion aux attentats à Charlie Hebdo), une production audiovisuelle toutefois minoritaire en proportion de l'ensemble de son œuvre. Mais des chansons qui sont idéalement surtout à vivre par le biais du concert, médiation très particulière perçue comme un rendez-vous privilégié avec l'artiste, comme un prolongement incarné d'un dialogue commencé à l'écoute des chansons et comme son accomplissement final.

Le « je » ne recoupe que dans certains cas ce que le public peut assimiler à l'intériorité de l'artiste, qu'elle dévoilerait par les mots, les notes, les inflexions de voix, les gestes, les mimiques, les larmes échappées ou les fous rires incompressibles. Nous pensons ici par exemple à « Ne t'en va pas », cri du cœur envoyé à son père à la santé alors défaillante, ou « J'veux bien t'aimer » pour raconter sa situation amoureuse compliquée par un océan à traverser, ou surtout à des chansons perçues comme de vraies confidences directes, telles « L'arc-en-ciel » sur son vague-à-l'âme d'artiste ou « Entre deux paradis », qui parle de la relation d'amour réciproque avec son public, à qui elle s'adresse par le biais de la deuxième personne du pluriel durant toute la chanson. Ce « je » multiple et flou par le kaléidoscope qu'il provoque est souvent à interpréter comme porté par un ou une Autre que celle qui l'énonce, mais qui peut faire écho à chacun des « je » que sont les individualités composant le public qui reçoit la chanson ou un ensemble de chansons (l'unité pouvant alors être celle de l'album comme celle du spectacle, telle la situation de la tragédie musicale aux 51 chansons, *Un éternel hiver*, où Lynda interprète sur scène l'un des premiers rôles). Pour ce cas de figure de disjonction, on peut citer (mais les exemples sont très nombreux) « J'ai rencontré Marie », où une jeune femme (qui dit « je » et qui est alors incarnée par la chanteuse qu'est Lynda) raconte le bouleversement dans sa vie lorsqu'elle tombe amoureuse d'une autre femme, ou encore « Jumelle », évoquant le lien exceptionnel qui unit des sœurs jumelles, ou « La mangue », racontant la précarité financière à laquelle doit faire face une mère de famille. Un dernier exemple de ce type pourrait être celui de la chanson consacrée à la mère d'un enfant handicapé dans « Ceux que l'on met au monde », d'une telle force émotionnelle que cette fiction incarnée a pu être confondue (là encore à tort) avec la vie réelle de son interprète. Dans les « carnets noirs » de Lynda, de nombreuses chansons naissent de rencontres, de discussions empathiques à demi-mots avec son public, par voie épistolaire ou à la fin d'un concert, dans ce temps privilégié mis en place depuis ses débuts et maintenu en dépit d'un public croissant, un temps qui ne se réduit pas à l'obtention d'une dédicace mais qui est vécu

des deux côtés comme un échange. Lynda Lemay se fait alors littéralement plume et voix de ceux (et le plus souvent de celles) qui se confient à elle, parfois seulement par le regard et une main serrée, quand la pudeur ou la honte verrouille la parole devant l'artiste. Cette expression intime qu'est le « je » peut toutefois reposer aussi sur celui ou celle que l'on ne veut surtout pas être. Ainsi, la pseudo-narratrice interne du « Fil rouge », perçue initialement comme telle (puisque l'on entend une voix féminine presque jusqu'à la fin), est à réinterpréter dans la chute de la chanson comme l'agresseur masculin de l'enfant disparue, grâce à l'adjonction surprise sur les toutes dernières secondes d'une voix masculine s'adressant à l'enfant avant de l'enlever ; cette chanson très récente montre le talent d'écriture et de composition de Lynda Lemay par le choix original du point de vue adopté et son dévoilement final, qui glace d'effroi dès la première écoute, après la tension que l'on sent croître au fur et à mesure du développement des couplets. Le discours de vérité assimilable à un « je » qui raconterait son histoire, comme une voix/voie poétique « directe », avec un lyrisme sans médiation, prend dans certaines chansons la forme d'une énonciation à la troisième personne, ainsi dans « Attendre son pays », sur la volonté d'indépendance québécoise (en écho à « Bleu » à la première personne, sortie quelques années avant, sur la fierté d'être Québécoise). On trouve alors dans l'ensemble de son œuvre un « elle » et même un « il », qui à certains égards peuvent être des fragments marginaux d'un « je » réel de l'autrice mais déguisés, ou des reflets du « je » de personnes à la place desquelles elle s'imagine être, avec si nécessaire une dissociation entre le discours assimilable à un genre et la voix d'homme ou de femme qui le porte.

Ce lyrisme polyphonique original et composite trouve son acmé dans les variations opérées sur la chanson « Mon drame » présente dans chacun des onze derniers albums (correspondant au projet inédit « Il était onze fois » : sortir 11 albums de 11 chansons en 1111 jours, entre novembre 2020 et novembre 2023), par le jeu sur la transidentité porté à la fois par le texte et la superposition entre les voix masculines (différentes à chaque album, pour que le personnage incarne de multiples personnes susceptibles d'exister) et la voix féminine (limitée à celle de Lynda Lemay, assurant ainsi la cohésion de la situation autour du personnage en souffrance). La chanson (sous sa première version en duo avec Claude Pineault, dans l'album 1, éponyme du projet) a bénéficié d'une transposition filmique (« Mon drame » épisode 3, 3'14) correspondant à un segment d'un ensemble de plusieurs clips liés au projet « Il était onze fois » et constituant avec l'épisode 1 « Le monde (prologue) » (4'12) et l'épisode 2 « Un soir de semaine » (5'10), lus successivement, un court-métrage d'une douzaine de minutes. Le spectacle issu du projet et intitulé « Ma onzième folie » doit être aussi perçu comme un objet d'études complémentaire, notamment par ce qu'il implique de choix au niveau de la scénographie, par la sélection inévitable des chansons pour un show de 3h et l'ordre retenu pour le tour de chant (incluant ou pas d'anciennes chansons), par la manière de les lier, de les interpréter et bénéficier d'une transposition éventuellement de les modifier par rapport à la version originale des albums.

Notice biographique

Julie Gallego est agrégée de grammaire et maîtresse de conférences de latin à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, membre du laboratoire ALTER (équipe 2 : « Arts et savoirs »). Ses recherches portent sur la syntaxe latine et sur le rapport texte-image, l'intermédialité et les questions d'adaptation, notamment dans la bande dessinée (plus particulièrement historique en lien avec l'antiquité gréco-latine), la littérature de jeunesse et le cinéma d'animation.

Clémence Guissard

“Rethinking Gender and Otherness through Francophone Anthropocene Fiction”

In recent years, our imaginations have grown increasingly aware of the changes our environment is going through and the development of climate fiction has started to give form to its futures. Ecocriticism has largely begun to look at this new path taken by literature, namely in relation to gender studies. However, climate fiction is often associated with the English-speaking world and one could wonder if the genre exists in French. This paper will argue for a positive answer. Francophone literature has seen several women and non-binary writers publish novels rooted in the challenges of the Anthropocene in the last few years (e.g. Nsafou, Delorme, Cornu). These works of fiction, more often than not, explore otherness both in terms of gender and the nonhuman. My PhD project aims to build a comparative literary analysis of some of these novels and this paper will look at the first steps I have taken to reach this goal. It will highlight how combining ecocriticism and gender studies can bring an interesting perspective on these contemporary francophone voices. Looking at the intersection of the definitions of Anthropocene fiction and women's writing as well as at the precedent of ecofeminist literary analysis in English, this paper will present my initial framework for analysing how contemporary francophone writers depict the Anthropocene and challenge binarity both in terms of gender and the environment.

Academic bio:

Clémence Guissard is a first-year PhD student in Intercultural Studies at Heriot-Watt University, Edinburgh. She completed her Master's Degree in Modern Languages and Literature at UCLouvain, Belgium, where she also minored in gender studies. Her PhD project aims to build an ecofeminist literary analysis of contemporary francophone literature, looking at the parallels between gender and otherness in Anthropocene fiction.

Sieghild Jensen-Roth

« Quand une femme artiste dessine son corps ».

Les musées regorgent de représentations de corps de femmes. La majeure partie de ces représentations sont réalisées par des artistes masculins. Mais dès le début du XXème siècle des artistes femmes posent un regard sur leur propre corps. Les autoportraits de la peintre Paula Modersohn-Becker peuvent être cités comme exemple. Avec un regard interrogateur tourné vers le spectateur, la peintre semble poser la question, qu'est-ce un corps de femme qui peint?

De ces interrogations en découlent d'autres. Mon questionnement porte sur les enjeux de ces représentations et les différentes réponses que formulent les artistes femmes. Quelle place occupe leur propre corps dans leurs œuvres?

Biographie

Chercheuse associée de l'ERCIF, Unité de recherche 24142 Plurielles, Université Bordeaux Montaigne. Titulaire d'un doctorat en littérature comparée sur le théâtre de Valle-Inclan et la

peinture expressionniste. Poursuit sa recherche sur le questionnement des artistes femmes, leur image dans le milieu artistique et leur présence dans l'histoire de l'art.
Membre du jury Première publication de l'Ardua.
Artiste plasticienne.

Leila Haghshenas

Imagining Persia: Vita Sackville-West's *Metamorphosis in Passenger to Teheran* (1926) and *Twelve Days* (1928)

In 1926, Vita Sackville-West (1892–1962) traveled to Persia (modern-day Iran) to visit her husband, Harold Nicolson, a British diplomat in Teheran. She documented this journey in *Passenger to Teheran* (1926) and returned in 1927 for a more adventurous expedition, resulting in *Twelve Days: An Account of a Journey in the Bakhtiari Mountains of South-Western Persia* (1928). In these travelogues, she portrays Persia as a land of paradox: a country of both splendor and desolation, hospitality and harshness, beauty and poverty.

Persia serves as a catalyst for Sackville-West's personal metamorphosis, enabling her to transcend the gendered constraints of her aristocratic position. Her journeys can be read as a feminist exploration of self-realization and independence, where she moves as freely as her male counterparts across the vast Persian landscape. This paper examines her ambivalent yet passionate engagement with Persia, revealing how it mirrors her inner contradictions as an aristocratic woman, a proto-feminist, and a member of the British Empire.

Leila Haghshenas is a lecturer at UCO (Université catholique de l'Ouest). She earned her PhD in English literature from Paul-Valéry Montpellier 3 University in 2019, where she defended her thesis entitled "Ipseity and Alterity in the Literary Work of Leonard Woolf." Her research explores intersections between modernist literature, postcolonial theory, the ethics of alterity, and oriental philosophy.

Rim Kanso

"Caught Between the Devil and the Deep Blue Sea: Feminine Resilience in Evelyn De Morgan's *Harmonia* and John Roddam Spencer Stanhope's *Andromeda*"

Being "a long way ahead of all the women and considerably ahead of most of the men",¹ Evelyn Pickering De Morgan (1855-1919) matched her uncle John Roddam Spencer Stanhope (1829-1908) in talent and stubbornness. Despite exceeding her uncle in technique,² De Morgan faced her share of gendered commentary on her art and was greatly overlooked in the centuries that followed the Victorian era.

Both artists drew inspiration from mythological and biblical sources, a trope consistent with their time. In 1872, Spencer Stanhope produced *Andromeda* from the myth of Perseus and Andromeda, and five years later De Morgan unveiled her *Harmonia* in *Cadmus and Harmonia*

(1877). The women in these two paintings seem to be in a bind – both literally and figuratively – and resigned to a fate of entrapment in the form of a ribbon in the first and a serpent in the second, wrapped around the naked flesh of their body. However, there is more than meets the eye in these works of art that seem to perpetuate a “stereotype of female passivity”³ and where resilience can easily be mistaken for resignation. This paper then aims to offer a reading which “alter[s] gender asymmetries agreed upon for centuries by myth’s disseminators”⁴ by analysing the symbolism in the paintings through the lens of the socio-cultural context of the time.

¹ Rose, Lucy Ella. *Suffragist Artists in Partnership: Gender, Word and Image*. Edinburgh University Press, 2017, p.7. George Watts was quoted describing Evelyn De Morgan as such in Anna Maria Wilhelmina Stirling’s book on her sister and her husband *William De Morgan and His Wife* (1922).

² Ibid, p. 69; “Spencer Stanhope acknowledged that Evelyn ‘had achieved a mastery of technique in which [he] failed’, telling her, ‘You can draw infinitely better than I do . . . I can only envy you!’ (qtd. in Stirling 1922: 191).

³ Smith, Elise Lawton. *Evelyn Pickering De Morgan and the Allegorical Body*. New Jersey: Fairleigh Dickinson UP, 2002, p.65.

⁴ Purkiss, Diane. “Women’s Rewriting of Myth” in *The Feminist Companion to Mythology* by Carolyne Larrington (ed.), 1992, p. 441.

Rim Kansa is a translator and researcher with master’s degrees in translation from Saint Joseph University in Beirut and in English Studies from the University of Bordeaux Montaigne. Currently pursuing a PhD, her research focuses on mythological feminine figures and their representations in British art during the Victorian era. Rim’s work explores the intersection of mythology, gender, and art history, shedding light on how these figures were depicted and their cultural significance in Victorian society, and offers a new reading of these representations through the lens of anthropology, psychology, gender and heroism studies.

Pierre Katuszewski

« "FUCK CATHARSIS" – Les corps en jeu : exemples des spectacles-performances de Carolina Bianchi et Rébecca Chaillon »

Caroline Bianchi dans *Trilogie Cadela Força – Chapitre I : A Noiva e o Boa Noite Cinderela*, créé en 2023, et Rébecca Chaillon dans *Carte noire nommée désir*, créé en 2021, orchestrent des spectacles-performances où les corps des performeuses sont exposés au public dans un face à face qui peut rappeler les performances de la seconde moitié du 20^e siècle.

Comment ces deux artistes, qui pour la première traite des violences faites aux femmes en ingurgitant elle-même sous les yeux du public de la « drogue du violeur », dans un vibrant hommage à la performeuse Pippa Bacca et qui, pour la deuxième, recouvre son corps de femme noire d’une pellicule blanche et récuré littéralement le sol avec son corps, bouleversent-elles les scènes théâtrales contemporaines dans des gestes extrêmes ?

Comment aussi, établissent-elles un rapport direct avec le public qui, au-delà de rompre le quatrième mur, entendent « FUCK CATHARSIS » pour reprendre un des leitmotifs du spectacle de Carolina Bianchi ? C’est-à-dire qu’elles ne considèrent plus le théâtre comme un espace d’imitation ou de représentation du réel qui aurait pour but de délivrer le public de mauvaises pulsions ou comme un espace de réparation. Que devient la scène de théâtre hors de la représentation aristotélécienne ? Comment transmettent-elles par l’intermédiaire du corps un

« discours » féministe et anti-raciste ? Quelle réception pour le public ? Ce sont à ces questions que je tenterai de répondre dans cette conférence autour de deux figures majeures de femmes de la scène théâtrale contemporaine.

Pierre Katuszewski est professeur en arts du spectacle à l'université Bordeaux Montaigne et membre de l'unité de recherche ARTES-Le laboratoire des arts, et de l'initiative de recherche BIG (Bordeaux Interdisciplinaire Genre). Il est l'auteur de *Le théâtre de Pier Paolo Pasolini* (Ides et Calendes, 2015) et de *Ceci n'est pas un fantôme. Essai sur les personnages de fantômes dans les théâtres antique et contemporain* (Kimé, 2011). Il est rédacteur en chef de la revue *Horizons/Théâtre* des Presses universitaires de Bordeaux. Ses recherches portent actuellement sur les écritures textuelles théâtrales contemporaines, ainsi que sur les spectacles mêlant des acteur·trices professionnel·les et non professionnel·les et les spectacles avec uniquement des non-professionnel·les, en particulier sur les aspects de genres, intersectionnels et décoloniaux.

Lior Krauz

“Sisters in Rebellion”: Solidarity and Resistance in Israeli Cinema of the 2000s

This presentation will propose an analysis of a new wave of Israeli cinema. During the 2000s, over 60 both fiction and non-fiction films deal with representations of *sisterhood*. Undoubtedly, the rise of the "MeToo" movement in 2006, which gave the discourse on sisterhood a central stage, both theoretically (e.g., Halpern [2013], Glazner [2021], Householder [2015], Rodak [2020]), and globally, has influenced Israeli public sphere and culture. Moreover, analyzing this new wave shows that Israeli cinema of the 2000s proposes an alternative to the prevalent *brotherhood* model. Especially in the second decade of the 2000s, a decade in which Israel did not experience wars, there was room and legitimation for female directors to challenge the hegemonic representation of “brothers in arms”. This, I argue, provides some of the reasons for the emergence of the new wave.

Analyzing the representation of sisterhood in paradigmatic 2000s Israeli films (such as *Zero Motivation* [Talya Lavie, 2014], *Black Bus* [Anat Zuria, 2016], *Wall* [Moran Ifergan, 2017], and *Cinema Sabaya* [Orit Fouks Rotem, 2021]) shows that the solidarity embodied within sisterhood allows the female protagonists to reveal and carry out their feminist political subjectivity through acts of resistance. In other words, sisterhood grants the female protagonists hope, a forward-looking political emotion, and a psycho-cultural resource, essential for advancing a social change.

Defining and examining these films through this new perspective allows marginalized or excluded female voices to be heard. Through these unheard before voices, both the female directors, their (mostly) female protagonists, and their spectators might realize the interpersonal as well as the political and ethical options that sisterhood holds for women at the turn of the century.

Lior Krauz is a PhD candidate at the Department of Communication and Journalism at the Hebrew University of Jerusalem.

Her MA dissertation examined representations of Holocaust trauma in contemporary European cinema, focusing on the post-Holocaust period (1945–1965) in three prominent European films from Hungary, Poland, and Austria.

Her current research focuses on representations of sisterhood (women's fraternity) in 2000s Israeli cinema, drawing on feminist and post-colonial theories, conflict resolution and peace promotion.

Alongside her academic work, Lior works as a research consultant for both public and private sectors and serves as an Academy Coordinator. She is currently involved in a research project on Arab society in Israel focusing on Arab local governance, led by leading scholars in the field.

Dr. Kalina Kukiello

Institute of Sociology, University of Szczecin, Szczecin, Poland

Dr. Krzysztof Tomanek

Institute of Sociology, Jagiellonian University, Krakow, Poland

"Gender, Objects, and Memory: The Archival Practice in Rita Leistner's *The Archives of Abandoned Children*"

We explore *The Archives of Abandoned Children* (2014), a poignant photographic project by Canadian artist Rita Leistner, as an investigation into the intersection of gender, memory, and identity through archival practices. Through her project, Leistner examines the powerful role of both photography and text in constructing collective memory and commemorating marginalized histories, particularly those of abandoned children. The project originated during Leistner's personal genealogical search in Mons, Belgium, where she discovered detailed birth records of children abandoned at birth. These records, rich with personal, intimate stories related to "a yellow blanket with a hole," "a lace bonnet," or "woolen socks" — not only offer factual data but also provide symbolic traces of the children's lives and identities. These objects, silent witnesses to their histories, challenge the erasure of abandoned children from social and historical narratives.

Leistner's work provides a broader reflection on the global dimensions of abandonment, at the same time drawing connections to similar practices such as the French *tour d'abandon*, the German *baby hatches*, the Polish *okna życia*, and Japanese *stork cradles*. Our presentation explores archival and commemorative practices emphasis on the universal need to document

and preserve marginalized lives. Focusing on symbolic, and aesthetic dimensions of Leistner's archives, our story delves into the relationship between gendered experiences of abandonment and the broader human desire to remember, connect, and construct identity.

Keywords: Rita Leistner, abandonment, gender, collective memory, visual narratives, documentary photography.

Biographical Notes:

Kalina Kukielko – A sociologist, cultural studies scholar, and Doctor of Humanities, Kalina has been analyzing Rita Leistner's art projects for over eight years. An enthusiast and promoter of Marshall McLuhan's media theory, she is actively engaged in socially responsible fashion, both academically and personally. Her research interests include storytelling, particularly textile storytelling, and the communicative function of clothing. Kalina also works as a coach and tutor and is involved in social and voluntary work. Last year, she initiated a project on the social factors influencing hearing in children with cochlear implants, carried out at the World Hearing Center in Poland.

Krzysztof Tomanek – A sociologist and Doctor of Social Sciences affiliated with the Institute of Sociology at the Jagiellonian University, Krzysztof has been analyzing Rita Leistner's art projects for over eight years. An expert and trainer in qualitative and quantitative data analysis and data visualization, he is also a co-founder of the CAQDAS TM Lab at the Jagiellonian University. His research interests focus on the sociology of sports, particularly the social context of triathlon. Last year, he initiated a project on the social factors influencing hearing in children with cochlear implants, carried out at the World Hearing Center in Poland.

Dr Jennifer Langer

"The Struggle for Female Rebirth: Exiled Iranian Jewish Women Speak Out in their Literary Texts"

Based on contemporary novels and memoirs created in exile by Iranian Jewish women who escaped from Iran to America and Belgium because of the 1979 Islamic Revolution, I explore to what extent the literary texts enact the Iranian Jewish women's acute struggle for female rebirth in exile. The narrative of Iranian Jewish women, who were members of the Jewish community established in Iran for 2,700 years, is barely acknowledged in scholarship. Historically, there is an almost total absence of literary production by Iranian Jewish women in Iran who were silent because of their dual female and Jewish oppressed identities. The attempt to attain subjectivity in exile is represented in the risk-taking act of writing.

Crucially, my paper focuses on the question of whether Western exile presents the women with the opportunity to define themselves and become autonomous subjects, in the process negotiating a fusion of identities to resist alienation and establish belonging, given the contestation between their Jewish, Iranian and female identities. Exile seemingly offers them freedom from traditional constraints and the opportunity to write in a new language to write openly. However, exilic rebirth is represented as an arduous journey which constitutes the attempt at separation from oppressive past values, the writing of Iranian Jewish women into Iranian history, the avenging of Iranian women's suffering, writing as witness and the need for belonging. In exile the subjects not only seek to overcome the guilt acquired in Iran, but face

new kinds of guilt and the search for belonging to a diaspora in the face of the gendered Orientalist and Occidental gaze. An alternative is to create their own space or new *mahaleh*. In an assertion of their Iranian Jewish female identity, two women of the past are idealised by some of the protagonists: biblical Queen Esther and poet Forough Farrokhzad, both of whom symbolise gendered resistance.

Jennifer Langer holds a doctorate from the School of Oriental and African Studies, University of London, in Cultural Memory as represented in the literary work of exiled Iranian Jewish women and is a SOAS Research Associate. She holds an MA in Cultural Memory from the School of Advanced Study, University of London. She is founding director of Exiled Writers Ink www.exiledwriters.co.uk which since 2000 has brought together established and aspiring refugee and migrant writers. Five anthologies of exiled literature have been edited by Jennifer Langer: *The Bend in the Road: Refugees Writing* (1997), *Crossing the Border: Exiled Women's Writing* (2002), *Silver Throat of the Moon: Writing in Exile* (2005), *If Salt has Memory: Contemporary Jewish Exiled Writing* (2008) (Five Leaves) and *Resistance: Voices of Exiled Writers* (Palewell Press, 2020) and she is also an *Exiled Ink* magazine editor. A long-time poet, her debut poetry collection is *The Search* (Victorina Press, 2021).

Béatrice Laurent **"Elizabeth Siddal, a Riddle"**

Her pale face, auburn hair and lean silhouette are familiar, we have seen her in many guises, as Ophelia, Beatrice, or the Virgin Mary. The Pre-Raphaelite super-model Elizabeth Siddal (1829-1862) has become an icon of Pre-raphaelite feminine.

Her falling ill while modeling for Millais' famous painting *Ophelia* (1852) and the exhumation of her body in 1869 so that her husband, Dante Gabriel Rossetti (1828-1882) may recover the manuscript of the poems he had buried with her, are the two major events mentioned in all biographical accounts of Siddal, of Rossetti, or the Pre-Raphaelite Brotherhood.

But beyond and between these two anecdotal events, who was Elizabeth Eleanor Siddal ? A few drawings and watercolours, some poetry and seven letters have survived to document her life and art. These are now kept in museums and have been exhibited in Britain and the United States in an effort to promote the female members of the Pre-Raphaelite circle.

New research has started to uncover the network of sociability among 'Pre-Raphaelite sisters', but Elizabeth Siddal kept rather aloof from society – even that her own sex. A mystery to the art-lover as she was to many of her contemporaries, Elizabeth Siddal remains elusive. The scantiness of primary sources on the one hand, the subjective or judgemental tone of secondary sources on the other hand, contribute to the mystery surrounding her person.

This paper would like to suggest that Elizabeth Siddal remains a mysterious and elusive figure because of her malleability. As a model she had to incarnate personae, as a woman she had to please those she depended on (her family, patron and employers), as a lover she moulded herself into the ideal woman she believed Rossetti yearned for. A victim of her own incredible seductive plasticity, she diffracted herself to her breaking point.

Béatrice Laurent is Professor of Victorian Studies at the Université Bordeaux-Montaigne, France. She has written numerous book chapters and articles in refereed journals. In her books

Sleeping Beauties in Victorian Britain: Cultural; Literary and Artistic Explorations of a Myth (edited, 2015) and *Water and Women in the Victorian Imagination* (2021) she explores how the interaction between visual art, literature and theoretical discourses shaped gendered identities in nineteenth-century Britain.

Gwénaëlle Le Gras

« Je voulais être acteur, pas actrice ! » : Karin Viard ou la performance comme résistance aux normes genrées

Qualifiée de Meryl Streep française pour sa capacité à se fondre dans des rôles très différents, Karin Viard s'est imposée dans le cinéma français comme une actrice atypique, favorisée par le jeune cinéma français des années 90 privilégiant des actrices au physique moins lisse, plus ordinaire que les générations antérieures. Alternant dès le départ des comédies populaires et des films d'auteur, Viard s'affirme comme une actrice protéiforme d'un genre à l'autre, autant dans des premiers rôles que des seconds rôles qui scannent un éventail large de la société. De personnages drôles, décalés ou burlesques, à des personnages sombres ou antipathiques, avec une préférence pour les femmes marquées par l'humiliation sociale, Viard incarne souvent des personnages dont l'énergie peut servir des discours très variés sur l'émancipation. Plus que par les représentations qu'elle sert, sa résistance aux normes genrées s'exprime par son jeu d'actrice et sa vision de son métier. Lancée par des rôles de « pulpeuses rigolotes », l'actrice a su très tôt sortir des cases. Nous verrons comment sa conception du métier d'actrice - ses performances, son rapport au corps, à la séduction - éloignée des archétypes, permet de redéfinir le métier d'actrice pour le recentrer sur la créativité et une capacité à se déplacer.

Bibliographie

N.T. Binh (dir.), *Actrices et acteurs au travail : entretiens avec Jean-Pierre Darroussin, Karin Viard, Bérénice Bejo, Swann Arlaud, Corinne Masiero, Damien Bonnard*, Bruxelles : les Impressions nouvelles, 2021.

Mick LaSalle, *The Beauty of the Real, What Hollywood Can Learn from Contemporary French Actresses*, Stanford University Press, 2012.

Raphaëlle Moine, « Contemporary French Comedy as Social Laboratory », in Alistair Fox, Michel Marie, Raphaëlle Moine, Hilary Radner (dir.), *A Companion to Contemporary French Cinema*, Wiley-Blackwell, 2015, p. 233-255.

Kathleen Rowe, *The Unruly Woman, Gender and Genres of Laughter*, Austin, University of Texas Press, 1995.

Gwénaëlle Le Gras est professeure en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Bordeaux Montaigne. Elle est spécialiste des *star studies* et des approches culturelles du cinéma français classique et contemporain (représentation et réception). Autrice de *Catherine Deneuve, une « star » française entre classicisme et modernité* (Nouveau Monde éditions, 2010), *Michel Simon, l'art de la disgrâce* (Scope éditions, 2010), elle a notamment dirigé *Genres et acteurs du cinéma français, 1930-1960* (avec Delphine Chedaleux, PUR, 2012), *Cinémas et cinéphilies populaires dans la France d'après-guerre 1945-1958* (avec Geneviève Sellier, Nouveau Monde éditions, 2015), *L'Âge des stars, des images à l'épreuve du vieillissement* (avec Charles-Antoine Courcoux et Raphaëlle Moine, L'Âge d'Homme, 2018) et *Danielle Darrieux, la traversée d'un siècle* (avec G. Sellier, PUB, 2020). Elle co-dirige avec Thomas Pillard la revue *Genre en séries : cinéma, télévision, média*.

Ana Gabriela Macedo

“Interweaving Paula Rego, Italo Calvino and Balzac: the ‘Balzac Story’”

This paper establishes a dialogue amongst visual and literary narratives, drawing on a particular series of compositions by the artist Paula Rego, known for her visual storytelling technique and her constant pursuit of a dialogue with fellow artists and writers, both classic and contemporary, Portuguese or British. I propose to discuss Rego’s intricate “interweaving” process which she fearlessly pursued in her work over the years, as exposed in her “Balzac Story” (2011). Another kernel of my argument is Italo Calvino’s essay on “Visibility” (*Six Memos for the Next Millenium*, 1988) which will provide a structural guideline to our analysis, while Balzac’s tale “Le Chef d’Oeuvre Inconnu” (1845) will be comparatively discussed as an intriguing reflection on the nature of the work of art, the search for aesthetic perfection and the *unrepresentability* of the female body, as an allegory of the sublime.

Keywords: visual narrative; interweaving; femininity; gender; sublime

Ana Gabriela Macedo - Professor of English at Universidade do Minho, Braga, Portugal; PH.D. University of Sussex, U.K., 1990. Director of the PHD Program in Comparative Modernities. Literatures, Arts and Cultures. Coord. Research group GAPS/CEHUM (Gender, Arts and Postcolonial Studies); Research areas: Comparative Literature; Feminist Studies; Visual Poetics, Modernism. (*Select. publications*): *Arts and Dictatorship in the Portuguese speaking context. Tensions, disputes and post-memory heritage*, eds. AGMacedo et alia, ed. De Gruyter, series Culture and Conflict (Bern, Oxford, Berlin), 2024; *Mulheres, Artes e Ditadura. Diálogos Interartísticos e Narrativas da Memória*. Orgs. Ana Gabriela Macedo et alia (2022); “Resiliência criativa no feminino e re-significação da história”, *Diacrítica* 34.2, 2020, 77-91; “A Grande Vaga de Frio/ The Great Frost: the ‘transmigration’ of Orlando in Portuguese”, *Journal of Adaptation in Film and Performance*, 13-3, 2020, 345-351; *Estudos Comparatistas e Cosmopolitismo. Pós-colonialidade, Tradução, Arte e Género*, org. AG Macedo (2018); “Visual and Literary narratives of dissent. Unframing Women and Representation”, *Journal of Romance Studies*, 15-3, Winter 2015, 83-98; *Género, Cultura Visual e Performance*, orgs. AG Macedo & F. Rayner (2011); *Narrando o Pós-Moderno. Reescritas, Re-visões, Adaptações*, (2008); *Paula Rego e o Poder da Visão* (2010); *Dicionário da Crítica Feminista*, orgs. AGMacedo & AL Amaral (2005); Recent Project: *Women, Arts and Dictatorship in Portugal, Brazil and Portuguese speaking African countries* (PTDC/ART-OUT/28051/2017).

Fabienne Marié Liger

« Les héroïnes de la mythologie dans les réécritures contemporaines : revanche de femmes opprimées ou expression d’une féminité inquiétante ? »

En littérature, l’époque contemporaine est marquée par la réécriture de figures mythologiques, et plus particulièrement des personnages féminins, qui sont souvent détournés pour interroger des questions liées à la place des femmes dans la société et la révolte contre les rôles traditionnels qui leur sont attribués. Il s’agit de proposer des versions modernisées et audacieuses de mythes anciens, mettant en scène par exemple Ariane, Pénélope, Jocaste et Phèdre. Ces personnages féminins sont souvent réécrits pour incarner des résistances à l’ordre établi, notamment patriarcal. Les réécritures féministes des personnages mythologiques visent

souvent à renverser les perspectives traditionnelles en réhabilitant ces figures féminines, en leur offrant une voix et une subjectivité propres. Condamnées au silence, elles ont la possibilité de s'exprimer, les romans ou pièces de théâtre offrant une tribune qui permet de déverser une rancœur et une révolte. Les réécritures mythologiques de notre époque permettent aussi de déconstruire les stéréotypes liés aux femmes dans les mythes. Ces réécritures, souvent portées par des autrices, réexaminent et questionnent les relations entre les sexes et les rôles attribués aux femmes.

À travers les réécritures littéraires, ces personnages, tels que Phèdre, Pénélope, Jocaste, ou Ariane, sont devenus des témoins d'une féminité complexe, parfois opprimée, parfois déstabilisante. Nous analyserons ces réécritures dans des ouvrages comme *Ariadne* de Jennifer Saint (2022), *L'Amour de Phèdre* de Sarah Kane (2002), *The Children of Jocasta* de Natalie Haynes (2017), *The Penelopiad* de Margaret Atwood (2005), *Mon Mari Odyssée Laetrid* d'Oleg Ivik (2019) et *Jocaste* de Michèle Fabien (1981). L'objectif sera de se demander si, au-delà des questions féministes, ces figures représentent une revanche de femmes réduites au silence ou l'expression d'une féminité perturbante, voire inquiétante.

Dans les mythes anciens, les figures féminines sont souvent réduites à des rôles subordonnés, et leurs voix sont effacées au profit des actions des héros masculins. Cependant, de nombreuses réécritures modernes leur redonnent une parole et une subjectivité, tout en soulignant leur oppression. Dans la tragédie de Racine, Phèdre est une femme enfermée dans la culpabilité et l'inhibition par son amour pour Hippolyte. Cette figure, dans des réécritures modernes comme *L'Amour de Phèdre* de Kane, prend une dimension plus complexe, où la passion et la souffrance deviennent des moyens d'expression d'une féminité marquée par l'impossibilité de vivre pleinement ses désirs. La réécriture de Phèdre souligne la tension entre désir et répression. Dans *l'Odyssée*, Pénélope est la femme fidèle et patiente, attendant le retour de son mari. Toutefois, des réécritures comme *The Penelopiad* de Margaret Atwood montrent une Pénélope qui s'affirme comme une femme réfléchie et active dans son attente. Elle n'est plus simplement une figure passive, mais une héroïne qui manipule les attentes et les rituels pour maintenir une forme de pouvoir dans un monde oppressant. La réécriture moderne de Pénélope dans l'œuvre d'Atwood peut être interprétée comme une revanche contre l'image traditionnelle d'une femme figée dans la passivité et l'attente. Il en est de même pour la réécriture russe *Mon mari Ulysse Laetrid* d'Oleg Ivik. Jocaste, dans les mythes, est souvent vue comme une victime du destin cruel, mère et épouse d'Œdipe, mais son rôle a été revu dans des œuvres comme *The Children of Jocasta* de Natalie Haynes. Dans ce roman, Jocaste est un personnage complexe, à la fois victime de ses erreurs et responsable d'une part de son destin. Jocaste n'est plus une simple victime de l'inceste et du destin tragique ; elle devient une femme consciente de ses choix et des conséquences de ses actes.

Ces héroïnes mythologiques sont également réécrites sous un angle plus ambigu, où leur féminité est à la fois fascinante et inquiétante, évoquant une forme de transgression qui trouble les conventions sociales. Dans des œuvres comme *Ariadne* de Jennifer Saint, Ariane est réinterprétée non seulement comme une victime de l'abandon, mais aussi comme une femme résolue, loin d'être simplement une victime. Le personnage d'Ariane dans ce roman peut être vu comme une figure de vengeance, ce qui la transforme en un symbole d'une féminité déstabilisante. Dans *Jocaste* de Michèle Fabien, le personnage est abordé avec une touche plus psychologique et introspective, où les frontières entre la victime et la coupable se brouillent. Cette ambiguïté crée une atmosphère de tension où le lecteur est constamment interrogé sur les limites du pouvoir féminin et la violence qui peut en découler.

Ces réécritures modernes jouent sur l'ambivalence des personnages féminins mythologiques, les présentant comme des figures qui, loin d'être simplement opprimées, possèdent aussi une forme de pouvoir latent et inquiétant. Elles sont des femmes capables de manipulation, de révolte, exprimant pleinement leur féminité à la fois envoûtante et menaçante.

Cette étude se proposera de comparer les caractéristiques de ces héroïnes pour cerner les enjeux de ces réécritures.

Fabienne Marié Liger est professeure agrégée de lettres, diplômée en littérature russe, docteure en littératures comparées et chercheuse associée au LaPRIL. Ses recherches portent sur les relations entre les littératures française et russe, les arts du XIX^e et du XX^e siècles. Elle étudie les questions liées à l'imaginaire, la représentation et les problématiques de l'identité. Elle dirige les colloques de l'ARDUA et les ouvrages collectifs aux éditions Passiflore, *François Cheng : écriture et quête de sens* (2019), *Alain Vircondelet : exil, mémoire et quête* (2021).

Travaux récents :

- « Marina Tsvetaeva, l'écriture du désir : la chair et les mots », *Eidôlon N°135*.
 - « Le désir et le féminin dans les réécritures de Phèdre et d'Ariane », *Eidôlon N°135*.
-
- « De la femme fatale à la femme soumise, dialectique de l'image de la femme russe », Journée d'étude ERCIF / LaPRIL « Qui ne dit mot consent » UBM, 4 avril 2022.

Pauline Marshall

« Représenter le droit des femmes dans le roman anglais : vers l'acquisition du statut de sujet de droit »

Nous remarquons que des problématiques juridiques sont très souvent, au niveau narratif, constitutives de l'intrigue dans les romans des écrivaines britanniques du XIX^e siècle, alors même que la femme victorienne, une fois mariée, n'a que très peu de droits.

Cette communication aura pour but de mettre en lumière les stratégies mises en place, qu'elles soient narratives ou dans le récit, afin de résister au système patriarcal et de permettre l'acquisition du statut de sujet de droit pour le personnage féminin. Nous nous intéresseront notamment à trois romans qui font désormais partie du canon littéraire : *Pride and Prejudice* de Jane Austen, *The Tenant of Wildfell Hall* d'Anne Brontë et *Middlemarch* de George Eliot.

Dans *The Tenant of Wildfell Hall*, des stratégies au niveau narratif, comme l'enchâssement, sont adoptées par Anne Brontë, permettant ainsi la réappropriation de son identité propre pour l'héroïne. Au début du roman, le lecteur découvre le personnage d'Helen à travers le point de vue de Gilbert et c'est donc en tant qu'Helen Graham, jeune veuve ayant la garde exclusive de son fils et artiste financièrement indépendante, qu'elle est présentée au lecteur alors que celle-ci est toujours l'épouse d'Arthur Huntingdon aux yeux de la loi.

Dans *Pride and Prejudice*, c'est la question de l'héritage qui constitue le point de départ de l'intrigue car les cinq filles de Mr Bennet ne peuvent hériter du domaine de leur père car celui-ci est soumis au système de l'entail et c'est à Mr Collins, un cousin qu'elles ne connaissent même pas, qu'ils reviendra.

Dans le récit, les héroïnes adoptent différentes stratégies afin de retrouver leur indépendance : Helen, n'ayant pas obtenu un accord de séparation auprès de son époux, fugue en emportant avec elle son fils Arthur. Pour survivre, Helen transforme son passe-temps, la peinture, en véritable activité professionnelle et devient une artiste accomplie qui touche un revenu. Dans *Middlemarch*, Dorothea refuse de rester sous l'emprise de son défunt mari jusqu'à la fin de ses jours et décide, malgré le codicille dans le testament de Casaubon, de ne pas renoncer à son amour pour Ladislav: elle renonce à son héritage mais pas à sa liberté.

1 Comme par exemple le mariage et le divorce, la garde d'enfant ou encore l'héritage.

2 L'accord du mari est indispensable pour engager une telle procédure à l'époque victorienne.

3 Ceci est particulièrement rare au 19ème siècle, l'art étant un domaine très masculin.

4 Le codicille amende le testament d'Edward Casaubon et indique que dans le cas où Dorothea Brooke se remariait avec Will Ladislav, celle-ci ne pourrait bénéficier de la fortune de son défunt mari.

Bibliographie :

Sources primaires:

BLACKSTONE, William, « Of Husband and Wife », *Commentaries on the Laws of England, Book the First*, Ed.1, Vol. 1, Oxford, Clarendon, 1765.

NORTON, Caroline Sheridan, *English Laws for Women in the Nineteenth Century, 1808-1877*, London, Printed For Private Circulation, 1854.

WOLLSTONECRAFT, Mary, *A Vindication of the Rights of Woman* [1790], éd. J.Todd, Oxford University Press, 1999.

Sources secondaires:

FLINT, Kate, *The Woman Reader 1837-1914*, Oxford, Clarendon Press, 1995.

KALSEM, Kristin, *In Contempt : Nineteenth-Century Women, Law and Literature*, [2012], Ohio State University Press, 2015.

LYNDON SHANLEY, Mary, *Feminism, Marriage and the Law in Victorian England*, Princeton University Press, 1993.

MOERS, Ellen, *Literary Women*, Londres, Allen, 1977.

MACPHERSON, Heidi Slettedahl, *Courting Failure: Women and the Law in Twentieth-Century Literature*, Series on Law, Politics, and Society. Akron, Ohio: University of Akron Press, 2007.

PERKIN, Joan, *Women and Marriage in Nineteenth-Century England*, Hoboken: Taylor and Francis, 2002.

POOVEY, Mary, *The Proper Lady and the Woman Writer : Ideology as Style in the Works of Mary Wollstonecraft, Mary Shelley, and Jane Austen*. Paperback ed. Women in Culture and Society. Chicago, Univ. of Chicago Press, 1985.

Pauline Marshall, doctorante contractuelle à Sorbonne Université

Sujet de thèse : La « jurisprudence narrative féminine » dans les romans des écrivaines victoriennes : de la sphère privée à la sphère publique.

Directrice de thèse : Madame Claire Wrobel, Maître de conférences HDR à l'Université Paris-Panthéon-Assas.

Reçue à l'agrégation d'anglais en 2023, **Pauline Marshall** est doctorante contractuelle à Sorbonne Université – Faculté des Lettres au sein de l'ED04 et membre du laboratoire de recherches VALE (Voix Anglophones, Littérature et Esthétique). La littérature féminine et féministe ainsi que l'histoire des femmes sont des sujets qui l'intéressent tout particulièrement.

Son projet de thèse se situe à la croisée des chemins entre littérature et droit et a pour but d'étudier le lien entre ces deux domaines à travers l'étude de la « jurisprudence narrative » dans les romans des plus grandes auteures du 19^{ème} siècle. Cette thèse explorera en détails la manière dont le droit est représenté dans ces romans, notamment le droit de la famille et de la propriété, et cherchera à établir des liens avec les réformes juridiques qui ont eu lieu tout au long du 19^{ème} siècle. Il s'agira d'apporter un nouveau regard sur la littérature féminine du 19^{ème} siècle car les romans choisis ne figurent pas parmi les œuvres traditionnellement étudiées dans le champ droit et littérature.

Mary McDonald-Rissanen

“Amy, Erica, and Raven: Hidden women on a faraway island”

Documenting and creating absent women's history through life writing, performance, and historical graphic fiction.

My home, Prince Edward Island (PEI), an Island on Canada's east coast, is famous for numerous historical events, a vibrant music culture, and one very famous woman, not to mention delicious lobster, oysters, and other seafood.

The famous woman, Lucy Maud Montgomery (1874-1942), has been a marker of my identity as she has been widely translated and read in Finland, where I live. Montgomery is the author of numerous books about young girls named Anne and Emily. My research interest stems from her life writing and extends to more ordinary Island women, like my farm wife grandmother Amy Darby Tanton Andrew and other women who kept diaries from this same time, and is published under the name *In the Interval of the Wave – Prince Edward Island Women's Nineteenth- and Early Twentieth Century Life Writing* (2014).

As an immigrant to Finland I have been interested in documenting women who migrate to PEI and how they express their Islandness through their various performances – raising a family; writing (letters, poetry, diaries, autobiographies), painting, and social activism, *Choosing the Island “through the warp and woof of time” Women who made twentieth century Prince Edward Island their home* (2021) explores five women who came from Poland, Scotland, England and Canada and their specific articulation in their new home.

Raven – The Story of Françoise de Moreau Hamilton (1739-1829) is historical fiction based on scant details about my ancestor who lived in England, Canada, and France. Raven's story is told with my numerous illustrations of plants, houses, maps, and cultural artefacts and was published in 2024.

My presentation will highlight the process of researching and writing these works which illustrate my attempt to retrieve women's stories of their lives and give women a presence in my province's and country's history.

Mary McDonald-Rissanen

I was born and brought up on Prince Edward Island, Canada and moved to Finland where I have lived for the past fifty years. For forty of those years I was an English lecturer at the University of Tampere, Finland and lectured on Canadian Studies in various European universities. I have completed two degrees in Canada, one in England, and two in Finland, the last being my doctoral degree in comparative literature. My doctoral dissertation *Sandstone Diaries* (2008) was published in Canada by McGill-Queen's University Press in 2014 and entitled *In the Interval of the Wave – Prince Edward Island Women's Nineteenth- and Early Twentieth Century Life Writing* and my latest publications (*Choosing the Island "through the warp and woof of time"* (2021) and *Raven – The Story of Françoise de Moreau Hamilton (1739-1829)* (2024)) were published in Canada and Finland. Currently I am working on the story of an immigrant to Finland.

I am a member of the editorial board of *The Journal for L.M. Montgomery Studies* and have served on the Nordic Association for Canadian Studies board.

My summers are spent in Darnley, Prince Edward Island. Mary McDonald-Rissanen

Franck Miroux

« Corps-territoire et corporéité du territoire : *L'Amant du lac de Virginia Pesemapeo Bordeleau* »

Lors de la parution de *L'Amant du lac*, deuxième roman de l'auteure eeyou/crie Virginia Pesemapeo Bordeleau, la maison d'édition Mémoire d'encrier a mis en avant le fait qu'il s'agissait du premier roman érotique écrit par une femme autochtone. Cette étiquette, dont la dimension commerciale semble évidente, dérange fortement l'auteure dès lors qu'elle impose une lecture réductrice et eurocentrée du texte. En effet, au-delà de la sensualité et de la sexualité qui s'expriment entre les personnages humains —Gabriel, le Métis, et Wabougouni, la jeune Algonquine— il ne faut pas perdre de vue que le lac Abitibi reste le personnage central d'un récit qui remet en question les dualismes chrétiens occidentaux importés lors de la colonisation des espaces canadiens. Cette communication a pour objectif de mettre en exergue, par le biais de microanalyses, la manière dont Pesemapeo Bordeleau parvient à tisser un récit protéiforme qui, en mobilisant des modes de perception du monde que les structures coloniales tentèrent d'effacer, fonctionne comme un antidote au clivage des esprits. Nous verrons que tandis que les corps des personnages humains se minéralisent ou se liquéfient, le lac et la forêt boréale se corporalisent. Il en résulte un décentrement grâce auquel le sujet non-humain cesse de se trouver à la périphérie du récit au fur et à mesure que le sujet humain n'en constitue plus l'épicentre. Nous constaterons également qu'en décolonisant les corps autochtones par le bais de l'écriture, Virginia Pesemapeo Bordeleau les libère, procédant au passage à une décolonisation esthétique et symbolique des espaces dans lesquels ces corps et les identités qui s'y rattachent trouvent leurs racines. Il sera alors possible de démontrer qu'en proposant une résistance aux écocides que l'intrusion des colons sur les territoires autochtones engendre, l'auteure plaide pour une résistance aux épistémicides qui en résultent.

Note biographique : **Franck Miroux** est professeur agrégé d'anglais, docteur en études anglophones. Ses recherches portent sur les cultures autochtones d'Amérique du Nord, en particulier sur les résistances aux épistémicides et sur la résurgence des modes de narration autochtones traditionnels dans la poésie et le roman. En 2020, il a codirigé l'ouvrage *Les pratiques de vérité et de réconciliation dans les sociétés émergentes de situations violentes ou conflictuelles* publié par les éditions de L'IFJD. Sa première monographie, intitulée *Tomson Highway, Richard Wagamese et les pensionnats indiens du Canada. Représentations et historiographie*, paraîtra courant 2025 aux Presses Universitaires du Septentrion.

Najate NERCI

« Dits et non-dits. Ou la parole féminine empêchée dans « *Du domaine des Murmures* » de Carole MARTINEZ »

Par-delà la logique « contradictoire » et dialectique qui régit la parole et le silence, les deux dimensions du langage finissent par s'articuler, le silence participant à une « *dialectique entre la parole et le vide*¹ ». C'est une parole qui s'exprime autrement, une voix autre qui surgit paradoxalement pour mettre en place une situation susceptible d'incarner l'irrévocable, de traduire l'indicible et de figurer l'inexprimé. *Du domaine des Murmures*² de Carole Martinez transpose cette dialectique et s'évertue à explorer les espaces structurés et objectivés par la parole, les champs désertés par la voix et les sujets condamnés à la subalternité. D'ailleurs, le roman examine les modalités inhérentes à un silence qui résonne afin que prolifère une voix à vocation suggestive, réflexive et subversive. Carole Martinez réactualise dans le roman les modalités intrinsèques à l'hagiographie chrétienne et couvre son roman de souffle médiévaliste : elle puise essentiellement dans l'imaginaire médiéval afin d'articuler sur le plan narratif les pouvoirs d'une voix silencieuse et d'un silence assourdissant. Il s'agit de mettre en mots les motifs d'un féminisme qui vise à transcrire la voix révoltée des « saintes » qui se sont appliquées à contrecarrer le pouvoir et à promouvoir une autre forme d'exemplarité en dépit de l'empêchement que tente de lui imposer la parole masculine.

L'imaginaire, champ « *institué en mondes d'images, de symboles et de mythes*³ » et « *marque de notre vocation ontologique*⁴ », est le territoire à parcourir afin de structurer les

¹ Françoise Hanus et Nina Nazarova, *Le Silence en littérature, De Mauriac à Houellebecq*, L'Harmattan, 2013, p. 9.

² Carole Martinez, *Du domaine des Murmures*, Gallimard, coll. « folio », 2011.

³ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, 1960, p. 8.

⁴ Gilbert Durand, *op. cit.*, 1960, p. 51.

articulations inhérentes aux dimensions du langage, c'est le dispositif à explorer dans le dessein de souligner dans quelle mesure l'entrelacement dialectique de la voix et du silence participe à la profusion d'une écriture qui aspire à reproduire la mouvance et le flux constitutifs du réel, à explorer la voix du silence et à destituer les canons inhérents au « *carno-phallogocentrisme*⁵ », une écriture qui favorise la gestation d'une parole autre et qui ouvre les récits à des horizons protéiformes. Ainsi, il convient d'examiner jusqu'à quel point, nonobstant les dispositions et les pratiques édifiées en vue de régir la voix féminine et de l'assigner au mutisme, Carole Martinez met en scène « *le pouvoir du vide et de l'absent*⁶ » et puise dans le spectral afin de désamorcer la parole hégémonique et de consacrer le silence comme un mode de communication, une parole alternative propice à la re-description du réel.

Notre travail consistera à repérer les catégories du silence transposées par Carole Martinez et à considérer les structures qui président respectivement à la consécration de la parole masculine et à l'invalidation des voix féminines. Il est question d'analyser comment le récit de Carole Martinez, en articulant métamorphose et hybridité, transcende les « *dispositions, socialement façonnées [...] qui impliquent une certaine propension à parler et à dire des choses déterminées*⁷ » et désamorce ce qui tente de déterminer la dynamique de l'imaginaire et les discours qui lui sont intrinsèques. Pour cela, nous tâcherons de mettre en perspective la rhétorique du silence investie par Carole Martinez en vue de couvrir cette « *part vivante de l'inexprimé*⁸ », de significations profondes à tel point que le silence s'annonce « fondateur⁹ » et se métamorphose en un acte énonciatif favorisant la profusion d'un réel alternatif et sollicitant la coopération du lecteur.

Notice biobibliographique

Najate NERCI est professeure de l'enseignement supérieur à l'université Hassan II de Casablanca. Elle est responsable de l'équipe de recherche : « Genre, discours et représentations » à la même université

Elle participe régulièrement aux colloques internationaux et publie des articles ayant trait à ses axes de recherche : L'imaginaire dans le discours et les études de genre.

⁵ Jacques Derrida, *Points de suspension*, Galilée, 1992, p. 294.

⁶ Françoise Hanus et Nina Nazarova, *op. cit.*, p. 9.

⁷ Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982, p. 9.

⁸ Cyril Le Meur, « Le silence du texte, la fondation du langage adressé », *Poétique*, n° 165, pp. 73-89.

⁹ Eni Puccinelli Orlandi, « Rumeurs et silences : Les trajets des sens, les parcours du dire », *Hypothèses*, 2001/1 4, pp. 257-266.

Elle a publié un livre intitulé : *Le mythe d'Ounamir : production, réception et imaginaire* aux Presses universitaires de Bordeaux et obtenu le prix national de la recherche en 2016 au Maroc. Elle a dirigé également une dizaine de numéros de revues et d'ouvrages collectifs sur les questions du genre et des imaginaires du féminin/masculin.

Nadine Pinede & Suzanne A. Solomon

“Form, feminism and genre: reframing resistance, reclaiming antecedents”

ABSTRACT:

In a time when global feminisms face increased hostility and the reversal of gains won by prior generations of women and allies, our panel will address how creative writers use the malleability of genre as a tool of resistance in a publishing environment that is highly sensitive to market pressures. Threats include an organised opposition to so-called ‘woke’ and ‘gender’ ideologies and, in the U.S., an official policy to eliminate diversity, equity and inclusion (DEI) initiatives in government agencies, federal and state funded organisations, secondary and higher education and libraries. Like scholarship, creative writing is a form that both acknowledges and continues an intergenerational and intertextual conversation; accordingly, we will look at the creative process from a practitioner, activist, and scholarly perspective. Nadine will speak about feminism from the Haitian point of view; writing about gender-based violence in an historical context; the demonisation of Haitian immigrants and migrants; employing the malleability of genre and tropes to create a hybrid form of narrative poetry in young adult (YA) fiction; creating a Haitian female protagonist who is an eco-feminist warrior; and the positive influence of francophone writers and the Black Atlantic. Suzanne will speak about reading/writing the femme fatale figure in the context of intersectional feminism; recognising and confronting heteropatriarchal structures in publishing and the academy, reframing and reclaiming tropes in crime fiction and renegotiating the generic contract between readers, writers and publishers. Our dialogue will weave together the overarching themes, encompassing issues such as European-American feminist perspectives, the freedom to express and create in the face of book bans and official censure and how we build communities to nurture and support each other and the next generation of feminist scholars and ‘practivists’.

KEYWORDS: Creative writing, global feminisms, genre, publishing, francophone writing, crime fiction, YA fiction, book bans

BIOS:

Nadine Pinede, MA, MFA, PhD is the daughter of Haitian immigrants. A Pushcart Prize nominated poet, she is an author, editor, translator, and education consultant. Her debut novel, *When the Mapou Sings*, was recently published by Candlewick Books.

Suzanne A. Solomon, PhD, JD is an academic researcher, editor and creative writer. She is a humanities visiting research fellow in literature, drama and creative writing at the University of East Anglia. Her article, ‘Killing a Phantom—or Resurrecting Her? Reclaiming the Femme Fatale in Contemporary U.S. and UK Noir Fiction’, is forthcoming in the spring 2025 issue of the peer-reviewed *Clues: A Journal of Detection*. Her fiction has been published in various anthologies, including *Cutting Edge: New Stories of Mystery and Crime by Women Writers* and *New Jersey Noir*, both edited by Joyce Carol Oates.

Gérald Préher

« Les femmes du Sud dans les nouvelles d'Elizabeth Spencer et la loi du genre »

Dans l'étude qu'il consacre à la littérature du Sud américain et à ce qu'il nomme « l'aristocratie sudiste », Étienne de Planchard revient sur différents mythes notamment sur celui du gentilhomme et de sa belle dont *Autant en emporte le vent* serait l'apogée. Depuis ce roman de Margaret Mitchell publié en 1936, de nombreux écrivains ont réfléchi sur la portée du couple légendaire incarné à l'écran par Vivien Leigh et Clark Gable, et sur sa pertinence pour le monde contemporain. À l'aune des nouvelles d'Elizabeth Spencer rassemblées en 2001 sous le titre *The Southern Woman*, cette communication a pour objet d'explorer les liens entre deux notions qui ont été au cœur des travaux de l'ERCIF : le genre et la loi. Dans la présentation du premier ouvrage collectif qu'elles leur ont consacré, Ginette Castro et Élisabeth Béranger annoncent un projet que j'aimerais poursuivre ici en m'efforçant de m'« interroger sur l'interaction entre genre et loi ; de voir comment l'une a édicté l'autre et comment l'autre peut s'en accommoder, la contourner, voire la défier » (7). Il sera aussi question du genre littéraire, la nouvelle, qui a ses propres codes et que Spencer utilise pour stimuler l'imagination du lecteur, lui laissant, au terme du récit, entrevoir une suite dans laquelle ces femmes du Sud suivraient une loi bien à elles. Le recueil est divisé en quatre parties : les titres des trois premières font écho aux lieux où se situe l'intrigue (dans le Sud, en Italie, et plus au nord, au Canada) tandis que la dernière contient six nouvelles plus récentes où s'initient d'autres voyages. Si toutes les nouvelles aboutissent à une épiphanie, ces ultimes révélations ne sont pas toutes du même ordre. Les textes dans lesquels Spencer s'intéresse à l'enfance ne seront pas pris en compte ici ; on leur préférera des nouvelles où des personnages adultes évoluent, s'émancipent, et remettent en question la loi dictée par leur genre. Ainsi sera-t-il question de Marilee Summerall (« Paysage du Sud »), de Frances Harvey (« À la brune »), de Nancy (« Ship Island »), de Eileen (« L'entreprise »), de Theresa (« L'azalée blanche »), de Judy (« La visite »), et de Clara et Margaret Johnson (« Lumière sur la piazza »).

Gérald Préher est professeur des universités en littérature américaine et arts visuels, et membre du laboratoire Textes et Cultures à l'université d'Artois (UR 4028). Il est président de l'association *Résonances-Femmes*, membre associé du Centre Interdisciplinaire de Recherches sur les Patrimoines en Lettres et Langues (CIRPaLL, UPRES EA 7457) de l'Université d'Angers et du Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS, EA 4280) de l'Université Clermont Auvergne. Il est spécialisé dans l'étude des formes brèves, des questions de genre/s et de la littérature du Sud américain. Éditeur en chef du *Journal of the Short Story in English* publié conjointement par l'Université d'Angers et Virginia Commonwealth University aux États-Unis, il a également coordonné plusieurs ouvrages et publié sur divers aspects de la littérature et de la culture américaines. Ses travaux les plus récents portent sur Nathaniel Hawthorne, F. Scott Fitzgerald, Elizabeth Spencer et Joyce Carol Oates. Il termine actuellement une monographie sur Elizabeth Spencer et prépare un ouvrage rassemblant les essais de Spencer intitulé *'Passing Thoughts': Elizabeth Spencer's Uncollected Non-Fiction*.

Pascale Sardin (UBM, UR Climas/Item)

« "I would not want the author to think we paid no attention to her": publier *L'Opoponax* de Monique Wittig en anglais en 1965 et en 2025 »

En 1964 sortait en France *L'Opoponax* aux Éditions de Minuit, le premier roman de Monique Wittig. En décembre 1964, Jérôme Lindon avait déjà vendu 15000 exemplaires du volume qui

venait d'être récompensé du Prix Médicis. Ce succès retentissant, associé aux rapports privilégiés que Lindon avait tissés avec des maisons d'édition outre-Atlantique, fit que la « censure de marché » (André Schiffrin) qui affecte les romans français dans l'espace anglophone fut vite levée. Dans cette communication, je propose d'explorer la traduction anglo-américaine de l'imaginaire genré dans le premier roman de Monique Wittig qui se présente comme un portrait choral de l'enfance, à la lumière de documents d'archives conservés dans le fonds Georges Borchardt de l'université de Columbia à New York. Ces documents révèlent en effet que la demande expresse de l'autrice elle-même que le pronom « on », omniprésent dans l'ouvrage pour exprimer un imaginaire non sexué, ne soit pas traduit par « we » mais par d'autres formes linguistiques, n'a pas été suivie d'effet. Ces documents posent la question éthique de la conduite à tenir à l'heure où ce roman doit être réédité aux États-Unis, et souligne l'inégalité des rapports de force dans les échanges transculturels.

Notice biographique

Pascale Sardin est Professeure au Département Etudes anglophones de l'université Bordeaux Montaigne. Elle fait partie de l'UR Climas et est chercheuse associée à l'ITEM (Ulm/CNRS). Sa recherche porte sur la traduction, le féminisme et les études beckettiennes. Elle est l'autrice de *Samuel Beckett auto-traducteur ou l'art de l'empêchement* (Artois Presses Université, 2002) et de *Samuel Beckett et la passion maternelle ou l'hystérie à l'œuvre* (Presses Universitaires de Bordeaux, 2009). Elle a aussi dirigé deux numéros de la revue *Palimpsestes* (Presses de la Sorbonne Nouvelle) : le N°22 *Traduire le genre : femmes en traduction* et le N°26 *La Cohérence discursive à l'épreuve : traduction et homogénéisation*. Elle vient de publier une biographie d'une femme de lettres intitulée *Barbara Bray, A Woman of Letters: Translator, Radio Producer, Scriptwriter, Critic, and Theatre Director* (Routledge 2025).

Olivia SCÉLO

D'une origine méconnue du monde (Bartolo, Strömquist, Wittig)

Je propose de partir de la représentation des identités sexuées au théâtre, plus particulièrement de la mise en scène de Claire-Aurore Bartolo de *L'Origine du monde*, pièce adaptée de la bande-dessinée de Liv Strömquist. Je m'intéresse à la façon dont le théâtre engage une réflexion efficace sur les tabous et les stéréotypes, à la réception des spectacles vivants par des adolescents en pleine construction de leur identité. J'aborde dans un deuxième temps les ateliers d'écriture menés avec des soignant.e.s, dont les supports étaient le récit de Monique Wittig *Les Guérillères* et la bande-dessinée de Liv Strömquist. Les réactions des soignant.e.s confirment à la fois la censure et l'ignorance concernant la physiologie féminine et la nécessité de rendre visible, de célébrer par le dessin ou l'écriture le corps de la femme afin d'en faire un objet de connaissance valorisé. Le passage par l'écriture créative permet de prendre en compte la parole de chacun.e, de s'exprimer librement et de se défaire d'un consensus moral qui empêche de considérer correctement l'anatomie féminine. Enfin, il s'agit d'examiner la façon dont Wittig dans son récit invite d'abord à nommer les manques et les lacunes pour se libérer des représentations dogmatiques et des logiques de domination.

Biographie : je suis enseignante au lycée à Bordeaux. Ma thèse soutenue en 2021 analyse l'œuvre littéraire et esthétique de Pierre Bergounioux, elle sera publiée aux éditions Aracas en 2026. Je suis intégrée à l'équipe Plurielles en tant que chercheuse associée et je travaille plus

particulièrement sur la littérature contemporaine et l'écriture créative. Titulaire du DU de Médecine narrative en 2023, j'anime des ateliers d'écriture dans le cadre de la formation de soignants à l'hôpital.

Claudie SERVIAN

« Créativité de la chorégraphe états-unienne Pearl Primus, résistance source d'innovation »

Des « *protest dances* » contre l'oppression.

Pearl Primus souhaitant mettre en avant ceux et celles que l'on ne veut pas voir aux États-Unis, marginalisés par la société, dans les années 1930, raconte, à travers ses chorégraphies, la vie des Afro-Américains dans les plantations du Sud, décrit leur souffrance, leur travail, leurs espoirs, leurs croyances. Ses œuvres servent de *protest dances* contre l'oppression et présentent des personnages inspirés de la réalité lui permettant de leur conférer une valeur et ainsi les rendre visibles.

Un travail innovant et innovateur

Sa danse apporte véritablement une réponse à la sous-représentation de certains individus aux États-Unis. Primus effectue un travail de mise en lumière en adoptant une gestuelle hybride, typiquement africaine tout en se servant des codes du théâtre occidental. Elle utilise des mouvements afro-caribéens ; elle se concentre sur certaines danses dites « primitives », ancestrales, pour ancrer son art dans sa source d'inspiration privilégiée, et transmettre son message contre la ségrégation. Elle brise les images stéréotypées des danseurs noirs, africains et américains leur conférant une grande valeur artistique et créative, servant d'antidote aux blessures infligées par la discrimination raciale. Cet ancrage historique lui permet de rebondir et d'aller de l'avant pour créer un art nouveau et novateur.

Pour mener à bien ce travail de reconstitution, de reconstruction et de mémoire, elle effectue une série de recherches à l'étranger, en Afrique. Dans le cas de *Strange Fruit* (1943) évoquant le lynchage d'un homme et *Hard Time Blues* (1943), une réaction contre le « *sharecropping* », pratique imposée aux fermiers qui devaient céder une partie de leur récolte, Primus opère un glissement de la fonction rituelle de la chorégraphie à la fonction spectaculaire mêlant les partis pris à la fois esthétiques et politiques pour faire réagir le public et le sensibiliser à la valeur des artistes noirs. Son travail devient un véritable vecteur de légitimation culturelle.

Davantage de visibilité

Davantage de reconnaissance semble aller de pair avec davantage de visibilité. Son travail est mis à l'honneur dans différentes institutions. Reconnue comme une artiste talentueuse, une anthropologue de renom, Primus donne de la visibilité à sa recherche chorégraphique et aux thématiques de ses chorégraphies. Directrice du Liberia's Performing Arts Centre, elle promeut et fait revivre des danses ancestrales dans son école newyorkaise, la Primus-Borde School of Primal Dance, où elle apporte davantage de reconnaissance et donc de visibilité sur l'art chorégraphique afro-américain et caribéen. Pearl Primus contribue à attribuer au danseur et chorégraphe afro-américain le nom d'artiste à part entière, appartenant à l'héritage culturel nord-américain. Avec elle, l'invisible devient visible, le dissimulé est dévoilé et le non-dit exprimé.

BIOGRAPHIE

Claudie SERVIAN, Maître de conférences HDR, Université Grenoble Alpes, Spécialité : civilisation et culture étatsuniennes, art nord-américain, danse étatsunienne. Ex-directrice du pôle universitaire Latour Maubourg à Valence comportant deux universités (Stendhal et Pierre

Mendès France), DETU LEA (directrice des études) à Valence, actuellement DETU de la licence Pro import/export, « Métiers du commerce international », Claudie Servian est membre des unités de recherche suivantes : l'ILCEA 4, le LISCA et l'axe C.C.T..

Claudie Servian a étudié la danse nord-américaine à New York dans les centres de danse suivants : Steps, Broadway Dance Centre, Alvin Ailey, a suivi des master classes avec Merce Cunningham et Carolyn Carlson, a publié des ouvrages sur la danse américaine : *Les Différentes conceptions de la danse américaine* (2006), *Les Pionniers de la danse américaine* (2010), *Les Pionniers de la danse américaine*, édition augmentée et modifiée (2015), *Martha Graham, Fleur de serre exotique* (2014), *L'hybridité culturelle de la danse théâtrale étatsunienne* (2021), *L'Héritage européen de la danse théâtrale nord-américaine* (2021), ainsi que de nombreux articles sur la danse nord-américaine, dont *Jerome Robbins, chorégraphe américain ?* pour l'Opéra de Paris en 2016, *Déconstruction de la tradition*, Opéra de Paris 2017. SERVIAN, Claudie, « La Frontière, facteur d'hybridité dans la danse théâtrale états-unienne du début du XX^e siècle aux années 1950. », *Frontière(s) et espace(s)-frontière dans l'aire anglophone*, Tome II, dir. Ruxandra Pavelchivici et Didier Revest, Paris, L'Harmattan, 2023.

Sedigheh Sherkat Moghadam

« Étude psychologique des personnages selon les schémas précoces inadaptés de Young : le cas d'une Femme d'Annie Ernaux »

Résumé:

Les premiers schémas inadaptés de Jeffrey Young peuvent être utilisés comme outil d'analyse de textes littéraires dans le domaine de la psychologie. Ces schémas sont définis comme des modèles de pensée, de sentiment et de comportements autodestructeurs, formés durant l'enfance et renforcés tout au long de la vie. Young a identifié dix-huit schémas, regroupés en cinq domaines larges: abandon/instabilité, méfiance/abus, défectuosité/honte, privation émotionnelle et la vigilance excessive/inhibition. Dans le monde littéraire, les romans jouent un rôle important en présentant une image précise des personnages. Annie Ernaux, lauréate du prix Nobel de littérature, a créé de nombreuses œuvres autobiographiques et dépeint directement et indirectement des thèmes tels qu'abnégation, dépendance, culpabilité, ambivalence maternelle liés aux premiers schémas inadaptés dans son roman «Une Femme». Ce roman centre tout son récit sur la figure maternelle et son abnégation. Le texte est construit autour du sacrifice de cette femme et l'auteure explore aussi les émotions qui sous-tendent l'oubli de soi de sa mère. Ce dernier a mis ses propres besoins et désirs de côté pour faire passer ceux des autres en premier. Le but de cette étude est de présenter les premiers schémas inadaptés du personnage principal « la mère d'Annie ». À cette fin, une approche descriptive-analytique sera adoptée dans l'analyse des données, et en particulier, les théories de Young dans le domaine de la psychologie seront utilisées. Cette recherche montre que le schéma de l'abnégation et l'abstinence liées aux limites altérées affecte le développement psychologique de la mère.

Mots clés: Les schémas précoces inadaptés, *Une Femme*, Annie Ernaux, abnégation.

Bibliographie:

Akbari, M; Borjali, A; Khanjani, M. (2024). Relationship between Parental Bonding and the Impaired Autonomy and Performance Domain of Early Maladaptive Schemas with the Mediating Role of Emotion Regulation, *Journal of Applied Psychological Research* (5)2, 99-28. [10.22059/japr.2024.340360.644209](https://doi.org/10.22059/japr.2024.340360.644209)

Afshari A. (2022). Study of the relationship between attachment styles and early maladaptive schemas with self-handicapping in students. *Education Strategy Medical Sciences* (15) 1 :91-99. URL: <http://edcbmj.ir/article-1-2237-fa.html>

Vasseghi, E.; Ziba'i, M.(2008).Reliability and Validity of Young's Schema, *Journal of Environmental studies* (34)47, 65-72. [20.1001.1.10258620.1387.34.47.9.6](https://doi.org/10.1001.1.10258620.1387.34.47.9.6)

khoshidzadeh, M; Borjali, A; Sohrabi, F; Delavar, A.(2024).The effectiveness of schema therapy in the treatment of women (females) with social anxiety disorder, *Clinical Psychology and Counseling* (1)2, 5-24. [10.22067/ijap.v1i2.9420](https://doi.org/10.22067/ijap.v1i2.9420)

Rahimi S, Kalantari M, Abedi M R, Modares Gharavi S M.(2019). The role of early maladaptive schemas and difficulties in emotion regulation in the prediction of Gender Dysphoria in Transsexual men. *Shenakht Journal of Psychology and Psychiatry* 6 (3) :144-155. [10.29252/shenakht.6.3.144](https://doi.org/10.29252/shenakht.6.3.144)

Sedigh Sherkat Moghadam est maître de conférences en littérature française à l'université Allameh Tabataba'i de Téhéran. Ses recherches et publications portent sur la littérature française et comparée, l'analyse de discours et la traductologie. Elle participe régulièrement depuis 2016 aux travaux de l'ERCIF, depuis un programme scientifique conjoint, « L'image de la femme transmise du monde imaginal au monde imaginaire dans les littératures persane et française » qui a permis d'établir une fructueuse convention entre nos établissements.

Laurence Sieuzac

« La Coquette. Fugue et variations. Naissance, fortune et héritage d'un archétype féminin (XVIIIe-XXIe siècles) »

Fugue : Forme de composition contrapuntique fondée sur l'entrée et le développement successifs de voix selon un principe strict d'imitation qui donne à l'auditeur l'impression que chaque voix fuit ou en poursuit une autre. Action de fuir, de s'enfuir.

La fugue de la coquette

Dans l'esprit commun, la coquette est une figure superficielle et artificieuse, aliénée par le culte des apparences et affolée par les vertiges de son narcissisme. Tel le dandy baudelairien, elle naîtrait vivrait et mourrait devant son miroir. Reflet dans un œil d'homme (Nancy Huston), elle existerait seulement dans le regard de l'autre, amant ou rivale. Son existence et son identité seraient hétéronomes. Le type de la coquette est en réalité un archétype dont les origines remontent à l'Antiquité, la première coquette étant dans la domaine grec et latin, Aphrodite. Évaluées selon un axe moral, les coquettes, sous les feux des Pères de l'Église ou des prédicateurs de l'âge classique, sont les descendantes de la Grande Prostituée de l'Apocalypse et de Jézabel. Une femme trop maquillée et trop parée est suspecte. Au XVIIe siècle, le type de

la coquette renaît à la faveur de la Préciosité et connaît une fortune grandissante notamment dans les « comédies du soleil-couchant » (André Blanc) particulièrement dans les comédies de Molière, de Dancourt, Regnard et Dufresny. Le XVIII^e siècle signe le règne de la coquette. Élegante et mondaine, soucieuse de paraître et de plaire, elle a été définie par Furetière dans son *Dictionnaire*¹, puis par Diderot et Jaucourt² dans l'*Encyclopédie*. « C'est dans une femme le dessein de paraître aimable à plusieurs hommes ; l'art de les engager et de leur faire espérer un bonheur qu'elle n'a pas résolu de leur accorder [...] » écrit Diderot³. Si la coquette *stricto sensu* se divertit à mener plusieurs engagements en parallèle, elle ne cède pas. Georg Simmel définit l'essence de la coquetterie comme une oscillation entre la promesse et la dérobade, « un jeu instable entre le oui et le non⁴ ». La fortune du type socio-littéraire est telle que l'on peut établir une cartographie, une sociologie et une typologie de la coquette, un nuancier de coquetterie, des scènes de genre et des topiques narratives. Or la figure de la coquette pose questions tant au XVIII^e qu'au XXI^e siècle. N'est-elle qu'une poupée de modes, une automate répétant ses mines, marionnette régie par les dramaturges ou romanciers ressassant les mêmes topiques en une *fugue* saturante qui fige le type et ses modèles ? Peut-on parler d'essentialisme de la coquetterie assignée au genre féminin ? Ou bien la coquetterie pourrait-elle être un jeu, une sortie du cadre et un élan d'auto-réalisation ? La coquette échapperait alors aux fonctions assignées au féminin et pulvériserait en éclats le stéréotype. L'âme coquette serait amazone.

¹ Une coquette est « femme qui tâche de donner de l'amour aux hommes ; qui veut être cajolée ; être trouvée jolie ; qui se plaît à entendre des douceurs » écrit Antoine FURETIÈRE dans l'article « Coquet, ette », *Dictionnaire universel*, édition revue et augmentée par Henri Basnage de Beauval et Jean-Baptiste de La Rivière, La Haye et Rotterdam, A. et R. Leers, 1727.

² Jaucourt, « Coquetterie, Galanterie », *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Par une société des gens de lettres. Mis en ordre et publié par M. Diderot... et quant à la partie mathématique par M. d'Alembert, Paris, Briasson, David, le Breton, Durand. Puis Neuchâtel, S. Faulche, 1751- 1765, 17 vol. Édition en ligne : ARTFL Encyclopédie, <https://artfl-project.uchicago.edu>, écrit : « Une femme galante veut qu'on l'aime, et qu'on réponde à ses désirs ; il suffit à une coquette d'être trouvée aimable, et de passer pour belle », *ibid.*, [17 :766].

³ Diderot, « Coquetterie », *Ibid.*, [4 : 183].

⁴ Georg Simmel, « Psychologie de la coquetterie », dans *Philosophie de l'amour*, Bibliothèque Payot, 1988, p.20.

Laurence Sieuzac est professeure agrégée de Lettres modernes en classes préparatoires au Lycée Michel de Montaigne à Bordeaux. Elle travaille sur les représentations du féminin dans la littérature du XVIII^e siècle, spécifiquement dans l'œuvre de Marivaux mais aussi dans les romans-mémoires de filles et les récits libertins. Ses dernières publications :

« L'ombre portée des Lumières. La mythologie libertine au prisme du consentement », Déboulonner les Lumières, F. Aman et al. (dir.), *Dix-Huitième Siècle*, 2025, 57.

Naissance et fortune d'un type sociolittéraire (XVII^e-XVIII^e siècles), Classiques Garnier, 2024.

Andja SREBRO

« Images de femmes, visages de la nation. L'autoreprésentation nationale dans le cinéma yougoslave »

La construction nationale repose – comme l'a souligné Nira Yuval-Davis dans *Gender & Nation* (1997) – sur des représentations genrées, impliquant notamment des notions spécifiques de

masculinité et de féminité. Ainsi, le genre – en particulier le féminin – joue un rôle clé dans la (re)production de la nation, aussi bien sur le plan biologique que culturel et symbolique.

La place des femmes dans une industrie cinématographique nationale permet également d'éclairer ce phénomène. Il convient d'abord de souligner que le métier d'actrice représente un moyen d'intégration pour les femmes dans le cinéma, contribuant à une relative égalité quantitative entre hommes et femmes dans ce domaine. Toutefois, cette présence ne garantit pas une égalité des opportunités ou des rôles attribués. À titre d'exemple, en Yougoslavie d'après-guerre, les films mettaient en avant des figures féminines comme symboles de la révolution et du destin national, notamment dans le cadre de la lutte communiste des peuples yougoslaves pour leur libération nationale. Cependant, malgré l'importance accordée aux femmes, les rôles principaux restaient majoritairement masculins, révélant un déséquilibre persistant.

Un autre aspect clé de cette problématique se révèle encore plus significatif lorsqu'on observe l'évolution de l'image féminine dans le cinéma yougoslave à une époque ultérieure, et, plus tard, dans les cinématographies nationales apparues après l'éclatement du pays. Cette évolution est étroitement liée aux changements sociopolitiques ainsi qu'aux transformations des représentations de l'idée de *nation*. Les réalisateurs ont fréquemment utilisé les figures féminines comme vecteur de projection identitaire. Dans certains contextes, la femme, traditionnellement perçue comme *l'Autre*, devient aussi une métaphore du « nous » collectif, qu'il s'agisse de la nation ou de l'État.

Cette communication visera à explorer ces dynamiques, en mettant en lumière les interactions entre genre, nation et (auto)représentation cinématographique en Yougoslavie, ainsi que dans les pays qui lui ont succédé.

Note biographique :

Andja SREBRO est enseignante-chercheuse en anthropologie socioculturelle à l'Université de Bordeaux, affiliée au laboratoire PASSAGES (UMR 5319 CNRS) et associée à l'Unité de recherche 24142 PLURIELLES. Son parcours académique international et pluridisciplinaire l'a conduite à mener des recherches dans plusieurs domaines, notamment en Europe balkanique, dans l'espace ex/post-yougoslave et en France. Son intérêt initial pour les représentations et les expressions corporelles et du genre au sein des sociétés balkaniques a évolué vers l'étude de la corporéité dans les contextes médicaux et religieux. Plus récemment, ses travaux se sont orientés vers l'anthropologie des industries culturelles, abordant des thématiques telles que le corps et le genre à travers les médias de masse, l'anthropologie du cinéma, la culture de consommation, les nouveaux mouvements religieux et la transmission du patrimoine immatériel.

Léa TOULOUSE FLORENTIN
“Ogema : I am Woman”

Comment construire une exposition d'art amérindienne en respectant la culture et le processus classique académique d'une exposition ?

The aim of this talk is to illustrate, in detail, each part of the process of mounting an exhibition with a focus on Indigenous contemporary art as the subject. Starting with the initial concept, to the research and development of an exhibition. Through the work of the artists featured in my research and my selection of accompanying postcolonial scholarship I hope to raise questions about the role of Indigenous women in decolonization and self-determination, and the discourses surrounding these theories and praxes in a contemporary context. This will be carried out by looking at the artists through a particular framework that consists firstly of a matriarchal and sovereign lens, secondly through cultural resurgence, and thirdly through the act of art and exhibition creation as a political performance. The exhibition process, from start to finish, plays an integral role in the construction of an exhibition and the way the content is portrayed.

Biography:

Léa Toulouse Florentin has worked in the arts for over ten years in Canada, the United States, the United Kingdom, and France. She obtained a Masters in Critical and Curatorial Studies and a Bachelor of Arts in Art History and First Nations Studies at the University of British Columbia in Vancouver, Canada. She worked in museums, galleries, universities, and start-ups to develop her career in the art market all over the world. One of her accomplishments was to curate an exhibition at Winsor Gallery in Vancouver, Canada, featuring six contemporary First Nations women artists with a focus on Indigenous matriarchy, also the subject of her academic research. Today she works directly within the art market in the world of online contemporary art sales in Paris.

Aurore Turbiau

« Thu Hương Dương entre Vietnam et France : rôle de l'espace féministe dans la circulation d'une œuvre ».

Je parlerai surtout de son premier ouvrage, *Les Paradis aveugles*, que je trouve intéressant parce que, sans être féministe (mais en posant, de fait, beaucoup de questions féminines), il a été édité en France aux éditions des femmes, dès 1991 ; les éditions ont valorisé et protégé l'œuvre de Dương au moment où elle a été exilée de son pays.

Membre de l'association des Ami·es de Monique Wittig, de l'Association Internationale des Études Québécoises et de Philomel, **Aurore Turbiau** est docteure en littérature comparée ; sa thèse, soutenue en 2023, portait sur les pensées et pratiques féministes de l'engagement littéraire, en France et au Québec, entre 1969 et 1985 ; elle est en cours d'adaptation en livre. Aurore Turbiau est co-auteurice de l'ouvrage *Écrire à l'encre violette*, une histoire des littératures lesbiennes françaises aux XXe et XXIe siècles, et co-directrice, avec Judith Cohen et Samy Lagrange, d'*Esthétiques du désordre*, un collectif qui revisite la notion d'utopie à l'aune d'œuvres, manifestes et autres textes militants qui appellent à la de(con)struction des ordres esthétiques dominants. Elle a également participé à la direction d'un numéro de *Fabula-LHT*, « Situer la théorie. Pensées de la littérature et savoirs situés (féminismes, postcolonialismes) », comme à un numéro de *GLAD!*, sur les « Constellations créatrices » féministes en littérature et

histoire des arts. Elle est actuellement Première Assistante en littérature comparée à l'Université de Lausanne.

Denisse Vargas -Bolaños

A Bolivian poet based in London, she completed studies in Linguistics and Languages. She is a member of Las Juanas, the feminist collective of Hispano-American Women Writers on Memory, where she collaborates to write, create, and perform work that amplifies diverse voices.

Her poems and short stories have appeared in anthologies, literary magazines, and fanzines. Through her writing, she explores feminism, family, identity, and political action, while navigating self-discovery, otherness, and the complexities of being a Latin American immigrant woman.

